

Fondements de la foi

Neuf questions, dans l'ordre où elles se posent : qui est Dieu, comment le savoir, ce qui s'est brisé, qui l'a réparé, comment le recevoir, comment en vivre, et où tout cela conduit. Les bases de la foi chrétienne, pour la découvrir ou pour la reprendre à la racine.

SOMMAIRE

1. Fondements de la foi
 2. Qui est Dieu ?
 3. Qu'est-ce que la Bible ?
 4. Qu'est-ce que le péché ?
 5. Qui est Jésus-Christ ?
 6. Qu'est-ce que le salut ?
 7. Qui est le Saint-Esprit ?
 8. Qu'est-ce que l'Église ?
 9. Comment vivre la foi chrétienne ?
 10. Quelle est l'espérance chrétienne ?
-

Fondements de la foi

Fondements de la foi

Qu'est-ce que les chrétiens croient, au juste ? Et pourquoi le croient-ils ? Beaucoup de gens ont grandi autour du christianisme sans jamais avoir eu de réponse claire à ces deux questions. D'autres ont cru depuis longtemps, mais sans avoir jamais mis en ordre ce qu'ils croyaient. D'autres encore découvrent la foi et ne savent pas par où commencer.

Ce parcours s'adresse à tous ceux-là. Il reprend la foi chrétienne à la racine, en neuf questions, et il répond à chacune à partir de la Bible.

Qu'est-ce que la foi chrétienne ?

Une confiance, pas seulement une opinion

Le mot « foi », en français courant, désigne souvent une opinion incertaine : « je crois qu'il va pleuvoir ». Dans la Bible, il veut dire tout autre chose. Avoir la foi, c'est **se confier** en quelqu'un, et en quelqu'un de précis : le Dieu qui s'est fait connaître en Jésus-Christ.

La foi chrétienne n'est donc ni une morale, ni une émotion, ni une tradition familiale. Elle comporte bien une morale, elle touche les émotions, et elle se transmet souvent dans les familles. Mais en son cœur, elle est une relation de confiance avec une personne.

DÉFINITION

Deux sens du mot « foi »

Le Nouveau Testament emploie le mot « foi » en deux sens, qu'il faut distinguer sans les séparer.

La foi par laquelle on croit : la confiance personnelle qu'un homme place en Christ. « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Actes 16:31).

La foi que l'on croit : le contenu de ce qui est cru, ce que Dieu a révélé. Jude exhorte à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

La première sans la seconde devient une confiance aveugle, qui ne sait pas en qui elle se confie. La seconde sans la première reste une connaissance froide : « les démons le croient aussi, et ils tremblent » (Jacques 2:19). Ce parcours veut nourrir les deux.

Pourquoi parler de « fondements » ?

Jésus a terminé son plus long enseignement par une image :

Matthieu 7:24-25

C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

Deux maisons peuvent se ressembler par beau temps. C'est la tempête qui révèle ce qu'il y a dessous. Une foi bâtie sur des impressions, des habitudes ou des idées reçues peut tenir longtemps, jusqu'au deuil, à la question sans réponse ou à l'objection qu'on ne sait pas réfuter. Une foi bâtie sur ce que Dieu a dit tient debout.

Et ce fondement a un nom : « personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ » (1 Corinthiens 3:11). Toutes les leçons de ce parcours, même celles qui parlent d'autre chose, finissent par le rencontrer.

Ce que ce parcours n'est pas

Il n'est pas exhaustif. Chaque leçon aurait pu faire l'objet d'un livre, et beaucoup de questions importantes n'y sont qu'effleurées. Il ne remplace pas non plus la lecture de la Bible elle-même, ni la vie dans une Église locale : il veut au contraire y conduire.

Là où les chrétiens ne lisent pas tous de la même manière (info)

Sur l'essentiel, ce parcours dit ce que les chrétiens fidèles à l'Écriture ont toujours confessé : un seul Dieu en trois personnes, l'autorité de la Bible, la divinité et l'humanité de Jésus-Christ, sa mort à notre place et sa résurrection, le salut par grâce au moyen de la foi.

Sur certains points, des chrétiens également attachés à la Bible la comprennent différemment. Ce parcours y prend position, et il le dit à chaque fois, en présentant les autres lectures :

- la **foi précède la nouvelle naissance**, sans devenir un mérite ; dans le modèle apostolique, le **pardon et le don de l'Esprit** sont donnés dans le **baptême** qui confesse cette foi, la foi restant première (leçons 5, 6 et 7) ;
- le **salut peut être perdu**, non par une chute, mais par l'abandon de la foi (leçon 5) ;
- le **baptême de l'Esprit** a lieu à l'entrée dans la vie chrétienne, pour tout croyant ; la **plénitude de l'Esprit** se renouvelle (leçon 6) ;
- les **dons de l'Esprit** sont toujours donnés, et toujours à examiner à la lumière de l'Écriture (leçon 6) ;
- le **baptême des croyants par immersion** est la règle que Jésus a donnée, la foi en étant la priorité (leçon 7) ;
- dans la **Cène**, Christ est présent dans le pain et le vin, et par son Esprit (leçon 7) ;
- l'Église locale est conduite par **plusieurs anciens**, au sein desquels s'exercent les ministères (leçon 7) ;
- au **retour de Christ**, l'enlèvement de l'Église précède la tribulation, le règne de mille ans et le jugement dernier, comme dans le parcours Les 7 Dispensations ; le **châtiment éternel** de ceux qui refusent Christ est conscient (leçon 9).

L'Écriture reste juge de ces positions, comme de toutes les autres. Faites comme les chrétiens de Bérée, qui « examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17:11).

Neuf questions, dans cet ordre

Les leçons ne sont pas une suite de sujets rangés au hasard. Chacune répond à une question que la précédente a fait naître.

#	Question	Ce qu'elle établit
1	Qui est Dieu ?	Le Créateur saint et plein d'amour, un seul Dieu en trois personnes
2	Qu'est-ce que la Bible ?	Comment nous le savons : Dieu a parlé, et sa Parole fait autorité
3	Qu'est-ce que le péché ?	Ce qui s'est brisé entre Dieu et l'homme, et pourquoi l'homme ne peut pas le réparer
4	Qui est Jésus-Christ ?	Celui qui l'a réparé : pleinement Dieu, pleinement homme, mort et ressuscité
5	Qu'est-ce que le salut ?	Comment ce qu'il a fait devient nôtre : par grâce, au moyen de la foi
6	Qui est le Saint-Esprit ?	Celui qui fait naître de nouveau et transforme le croyant
7	Qu'est-ce que l'Église ?	Le corps dans lequel l'Esprit place chaque croyant
8	Comment vivre la foi chrétienne ?	Comment on continue, au quotidien, ce que Dieu a commencé
9	Quelle est l'espérance chrétienne ?	Où tout cela conduit : le retour de Christ, la résurrection, le jugement, la nouvelle création

Le mouvement est simple. On part de **Dieu**, parce que tout en dépend, et de **sa Parole**, parce que c'est par elle que nous le connaissons. On mesure ensuite le **problème**, sans quoi la solution ne signifierait rien. Puis vient la **solution**, en trois temps : la personne qui sauve, le salut qu'elle apporte, l'Esprit qui l'applique. On regarde ensuite **la vie qui en découle** : avec d'autres, dans l'Église, et au jour le jour. Et l'on finit par **l'espérance**, là où l'histoire conduit.

Chaque leçon se termine par la question à laquelle répond la suivante. Si vous lisez dans l'ordre, vous ne changerez jamais de sujet : vous suivrez un seul fil.

Objectifs du parcours

À la fin de ce parcours, vous serez capable :

- d'expliquer qui est Dieu, et pourquoi sa sainteté et son amour ne s'opposent pas ;
- de dire pourquoi la Bible est la Parole de Dieu et ce que signifie son autorité ;
- de définir le péché et d'en mesurer les conséquences ;
- de présenter Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, et le sens de sa mort et de sa résurrection ;
- d'expliquer comment on est sauvé, par grâce et au moyen de la foi, et sur quoi repose l'assurance du salut ;
- de décrire qui est le Saint-Esprit et ce qu'il fait dans le croyant ;
- de dire ce qu'est l'Église, et pourquoi on ne vit pas la foi seul ;
- de mettre en place les pratiques qui nourrissent la vie chrétienne au quotidien ;
- de dire ce que la Bible annonce de l'avenir : le retour de Christ, la résurrection du corps, le jugement et la nouvelle création.

À qui s'adresse ce parcours

- À ceux qui **découvrent** la foi chrétienne et veulent savoir ce qu'elle affirme vraiment.
- À ceux qui **viennent de croire** et veulent poser des bases solides.
- À ceux qui **croient depuis longtemps** et veulent remettre en ordre ce qu'ils croient.
- À ceux qui **accompagnent** d'autres personnes : les leçons se prêtent à une lecture en groupe, une leçon par rencontre.

Aucune connaissance préalable n'est nécessaire. Les mots hébreux et grecs sont expliqués dans des encadrés, que vous pouvez sauter sans perdre le fil.

Comment suivre ce parcours

1. **Lisez les leçons dans l'ordre.** Chacune s'appuie sur les précédentes.
2. **Prenez votre temps.** Une leçon se lit en une vingtaine de minutes. À raison d'une par semaine, le parcours dure un peu plus de deux mois : c'est le rythme qui laisse aux choses le temps de s'enraciner.

3. **Gardez votre Bible ouverte.** Les versets sont cités en entier, mais lisez-les dans leur contexte. La foi vient « de ce qu'on entend », et ce qu'on entend vient « de la parole de Christ » (Romains 10:17).
4. **Répondez à la question de réflexion** avant de passer à la leçon suivante, si possible par écrit.
5. **Mettez en pratique une chose.** Chaque leçon propose une application concrète. Une seule, vraiment vécue, vaut mieux que toutes, seulement lues.
6. **Parlez-en avec d'autres croyants.** La foi grandit dans la communion fraternelle, et les questions qu'on se pose seul trouvent souvent leur réponse à plusieurs.

Qui est Dieu ?

Tout le monde a une idée de Dieu, même ceux qui n'y croient pas. Pour certains, c'est un grand-père indulgent qui ferme les yeux sur tout. Pour d'autres, un juge qui guette la moindre faute. Pour d'autres encore, une énergie diffuse, une « force » qui traverse l'univers sans jamais adresser la parole à personne. La question n'est donc pas de savoir si nous avons une image de Dieu : nous en avons tous une. La question est de savoir si c'est la bonne.

Ce parcours commence là, parce que tout le reste en dépend. Ce que vous penserez du péché, de Jésus-Christ, du salut ou de l'Église découlera de ce que vous pensez de Dieu. Une erreur à ce niveau se propage partout ; une vérité solide à ce niveau éclaire tout le reste.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'[introduction du parcours](#) présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Peut-on vraiment connaître Dieu ?

Si Dieu est Dieu, infiniment plus grand que nous, comment pourrions-nous prétendre le connaître ? Une fourmi peut-elle comprendre un être humain ? L'objection est sérieuse, et la Bible lui donne en partie raison : laissé à lui-même, l'homme ne peut pas s'élever jusqu'à Dieu. Mais elle ajoute aussitôt ce qui change tout : **Dieu ne nous a pas laissés à nous-mêmes. Il s'est fait connaître.**

La Bible ne commence d'ailleurs pas par une démonstration de l'existence de Dieu. Sa toute première phrase le montre déjà en train d'agir :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 1:1

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

Tout le reste de l'Écriture est le récit d'un Dieu qui se montre, qui parle, qui intervient. On appelle cela la **révélation** : Dieu qui lève lui-même le voile sur ce que nous ne pourrions pas découvrir seuls.

Ce que la création dit de Dieu

Dieu se révèle d'abord dans ce qu'il a fait.

« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » —
Psaume 19:2

L'apôtre Paul va plus loin :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 1:20

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables...

Un ciel étoilé ne vous dit pas le nom de Dieu. Mais il vous dit qu'il existe quelqu'un de puissant, de sage, et qui n'est pas vous. C'est assez pour que l'homme soit « inexcusable » quand il se détourne de lui. Ce n'est pas assez pour le connaître personnellement.

Ce que Dieu dit de lui-même

Pour cela, il faut que Dieu parle. C'est ce qu'il a fait, d'abord par les prophètes, puis par son Fils :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Hébreux 1:1-2

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde...

Le sommet de la révélation n'est ni un livre ni une idée : c'est une personne. « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître » (Jean 1:18). Si vous voulez savoir à quoi ressemble Dieu, regardez Jésus. Ce sera l'objet de la leçon 4.

DÉFINITION

Révélation générale, révélation spéciale

Les théologiens distinguent deux formes de révélation.

La **révélation générale** est ce que Dieu montre de lui à tous les hommes, en tout temps et en tout lieu, par la création et par la conscience (Romains 1:20 ; 2:14-15).

La **révélation spéciale** est ce qu'il a dit de lui-même à des personnes précises, dans l'histoire : par les prophètes, par Jésus-Christ, et aujourd'hui par l'Écriture qui en garde le témoignage.

La première rend l'homme responsable devant Dieu ; seule la seconde lui fait connaître le chemin du salut. Voir aussi **Révélation**.

Au commencement, Dieu

Relisez la première phrase de la Bible. Elle affirme trois choses à la fois.

Dieu était là avant tout. Le texte ne dit pas d'où il vient, parce qu'il ne vient de nulle part : il n'a pas de commencement. « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu » (Psaume 90:2).

Tout ce qui existe vient de lui. Les cieux, la terre, les étoiles, les océans, et vous. Rien n'existe par soi-même, sauf Dieu.

Dieu n'est pas sa création. Le Créateur et ce qu'il a créé sont deux réalités distinctes. Dieu n'est pas l'univers, ni une part de la nature, ni l'énergie qui l'anime : il est celui qui l'a fait. C'est ce qui sépare la foi biblique de toutes les spiritualités où « tout est Dieu ».

Quand Paul parle aux philosophes d'Athènes, il part exactement de là :

Actes 17:24-25

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses.

Dieu n'a besoin de rien : ni de nos temples, ni de nos offrandes, ni même de nous. Il ne nous a pas créés parce qu'il se sentait seul ou incomplet. Cela peut sembler froid. C'est en réalité une excellente nouvelle. Un Dieu qui aurait besoin de nous pourrait se servir de nous. Un Dieu qui n'a besoin de rien ne peut que donner, et c'est exactement ce que dit Paul : il « donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses ».

Et il ne s'est pas retiré après avoir créé. Dieu n'est pas un horloger qui aurait remonté le mécanisme avant de s'en aller. Il soutient et gouverne ce qu'il a fait, c'est ce qu'on appelle sa **providence**, et il n'est « pas loin de chacun de nous » (Actes 17:27).

DÉFINITION

Elohim : ce que le mot dit, ce qu'il ne dit pas

Le mot traduit « Dieu » en Genèse 1:1 est **מֵיְהוָה** — *Elohim*. On lit parfois qu'il signifie « le Créateur ». Ce n'est pas le cas : c'est le terme hébreu courant pour désigner la divinité, et le même mot s'applique ailleurs aux faux dieux des nations (« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face », Exode 20:3).

Ce qui fait d'Elohim le Créateur en Genèse 1:1, ce n'est pas le sens du nom, c'est le verbe qui suit : **בָּרָא** — *bara*, « créer », un verbe qui, à sa forme simple, n'a jamais d'autre sujet que Dieu dans l'Ancien Testament.

La forme d'*Elohim* est grammaticalement plurielle, mais en Genèse 1:1 elle commande un verbe au singulier : un seul Dieu agit. Beaucoup de lecteurs chrétiens y voient une pierre d'attente de la Trinité. C'est possible, mais le mot seul ne le prouve pas : l'hébreu emploie aussi le pluriel pour exprimer la majesté ou la plénitude. La Trinité s'établit sur d'autres textes, que nous verrons plus bas.

Un Dieu qui a un nom

Une force n'a pas de nom. Une énergie ne parle pas. Le Dieu de la Bible, lui, pense, parle, appelle, promet, s'indigne, pardonne, se réjouit. C'est un Dieu **personnel** : non pas un « quelque chose », mais un « quelqu'un ».

Le moment où cela apparaît le plus nettement se passe dans le désert. Moïse, devenu berger, voit un buisson qui brûle sans se consumer. Dieu lui parle depuis ce feu et l'envoie faire sortir Israël d'Égypte. Moïse pose alors la question que tout homme finit par poser :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Exode 3:13-14

Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « je suis » m'a envoyé vers vous.

Dieu ne répond pas par une définition. Il donne un nom, et un nom, c'est ce qu'on donne à quelqu'un avec qui l'on veut entrer en relation. On peut étudier une force ; on ne peut appeler par son nom que quelqu'un qui répond.

Ce nom dit deux choses. D'abord, **Dieu existe par lui-même**. Tout ce qui existe a reçu l'existence ; lui la possède en lui-même. Vous êtes parce que vos parents ont été, parce que la terre vous porte, parce que l'air vous fait vivre. Dieu, lui, est, tout simplement.

Ensuite, **Dieu reste fidèle à lui-même**. Il sera pour Israël ce qu'il a été pour Abraham, Isaac et Jacob (Exode 3:15). Le nom est une promesse autant qu'une affirmation : « Car je suis l'Éternel, je ne change pas » (Malachie 3:6).

Retenez ce « je suis ». Des siècles plus tard, Jésus le reprendra à son compte : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8:58). Ses auditeurs ramassent aussitôt des pierres pour le lapider. Ils avaient parfaitement compris ce qu'il revendiquait.

DÉFINITION

YHWH, l'Éternel

Le nom révélé à Moïse s'écrit en hébreu avec quatre consonnes : **יהוה** — *YHWH*, qu'on appelle le *tétragramme*. Il est lié au verbe « être ». En Exode 3:14, Dieu dit **אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה** — *ehyeh asher ehyeh*, « je suis celui qui suis », qu'on peut aussi traduire « je serai qui je serai ». Les deux traductions sont possibles et se complètent : celui qui est, et qui sera fidèlement ce qu'il est.

Par respect, les Juifs ont cessé de prononcer ce nom et lisaient à la place *Adonai*, « Seigneur ». Sa prononciation exacte s'est ainsi perdue. « Yahvé » est une reconstitution savante ; « Jéhovah » est un hybride, né de la combinaison des consonnes de YHWH avec les voyelles d'*Adonai*.

Les traductions françaises le rendent soit par « l'Éternel » (Segond, Darby), soit par « le Seigneur » (TOB, Bible en français courant). Quand vous lisez « l'Éternel » dans votre Bible, c'est ce nom-là qui est écrit.

Saint, saint, saint : ce qui distingue Dieu de tout le reste

Si l'on demandait quelle qualité de Dieu la Bible met le plus en avant, beaucoup répondraient : l'amour. La réponse n'est pas fausse. Mais il est frappant que la seule qualité de Dieu que l'Écriture répète trois fois de suite soit sa **sainteté**.

L'année de la mort du roi Ozias, le prophète Ésaïe voit le Seigneur assis sur un trône très élevé. Au-dessus de lui se tiennent des séraphins, des êtres célestes qui se couvrent le visage devant lui :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Ésaïe 6:3

Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire !

Et voici la réaction d'Ésaïe :

« Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » — Ésaïe 6:5

Ésaïe n'est pas un impie. C'est un prophète, un homme de prière, sans doute l'un des hommes les plus droits de son peuple. Pourtant, devant la sainteté de Dieu, il ne se sent pas seulement impressionné : il se sent perdu. Plus on voit Dieu tel qu'il est, plus on se voit soi-même tel qu'on est.

Le récit ne s'arrête pas là. Un séraphin prend sur l'autel une pierre ardente, en touche les lèvres d'Ésaïe et lui dit : « Ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié » (Ésaïe 6:7). La même sainteté qui a fait trembler Ésaïe est celle qui le purifie. Toute la Bible est déjà dans cette scène.

DÉFINITION

Qadosh : saint

Le mot hébreu **קָדוֹשׁ** — *qadosh*, « saint », porte l'idée de ce qui est **séparé, mis à part**. Appliqué à Dieu, il a deux dimensions.

Dieu est **à part de tout ce qu'il a créé** : au-dessus, autre, sans équivalent. « À qui me comparerez-vous, pour que je lui ressemble ? dit le Saint » (Ésaïe 40:25).

Dieu est **à part de tout mal** : parfaitement pur. « Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité » (Habacuc 1:13).

L'hébreu n'a pas de superlatif comme le français. Pour dire « au plus haut point », il répète le mot. « Saint, saint, saint » signifie : saint d'une sainteté qui n'a pas d'égale.

Pourquoi insister là-dessus dès la première leçon ? Parce que sans la sainteté de Dieu, le péché ne serait qu'un détail : une maladresse, une faiblesse regrettable. C'est parce que Dieu est saint que le mal est grave, et qu'un Dieu saint est aussi un Dieu **juste** : il ne fait pas semblant de ne pas voir. La leçon 3 le montrera.

Dieu est amour, et c'est lui qui définit le mot

« Dieu est amour » (1 Jean 4:8). Ce sont trois des mots les plus célèbres de la Bible, et parmi les plus mal compris.

L'erreur la plus courante consiste à retourner la phrase, sans s'en rendre compte : *l'amour est Dieu*. Tout ce que nous ressentons comme de l'amour devient alors divin, et Dieu n'est plus que la garantie de nos propres définitions. L'apôtre Jean fait l'inverse. Il ne nous laisse pas définir l'amour : il nous montre aussitôt où le voir.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Jean 4:8-10

Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.

Selon Jean, l'amour ne se mesure pas à ce que nous ressentons pour Dieu, mais à ce que Dieu a fait pour nous. Et ce qu'il a fait passe par une « victime expiatoire pour nos péchés » : un sacrifice qui prend le péché au sérieux. **L'amour de Dieu ne ferme pas les yeux sur le mal ; il en paie le prix.**

C'est déjà ce que Dieu disait de lui-même à Moïse, sur le mont Sinaï, quand il se fit connaître par son nom :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Exode 34:6-7

Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria : L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération !

Tout est dans la même phrase : « miséricordieux », « qui pardonne », et « qui ne tient point le coupable pour innocent ». Dieu ne se décrit pas comme tantôt aimant, tantôt juste, selon l'humeur du jour. Il est les deux à la fois, pleinement, toujours.

COMPARAISON

Un Dieu d'amour sans sainteté / Un Dieu saint sans amour

Un Dieu d'amour sans sainteté

Le grand-père indulgent. Le péché n'a pas vraiment d'importance ; tout finira bien pour tout le monde. On n'a pas besoin d'être sauvé, et la croix devient **inutile**.

Un Dieu saint sans amour

Le juge froid. On vit dans la peur et l'on essaie de mériter sa faveur, sans jamais savoir si l'on en a fait assez. Personne ne viendrait nous chercher, et la croix devient **impossible**.

Les deux caricatures ont un point commun : elles rendent la croix incompréhensible. C'est à la croix que la sainteté et l'amour de Dieu se rencontrent, sans que l'un cède à l'autre. Dieu y est, selon le mot de Paul, « juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3:26).

Un seul Dieu, et pourtant Père, Fils et Saint-Esprit

« Dieu est amour » oblige à poser une dernière question. Aimer, c'est toujours aimer quelqu'un. Si Dieu est amour de toute éternité, avant la création, avant qu'il existe quoi que ce soit d'autre que lui, qui aimait-il ?

La Bible commence par affirmer avec force qu'**il n'y a qu'un seul Dieu**. C'est la confession qu'Israël récitait chaque jour, et que Jésus lui-même appelait le premier des commandements (Marc 12:29) :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Deutéronome 6:4

Écoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.

Aucune lecture chrétienne de la Bible ne peut revenir là-dessus. Et pourtant, le Nouveau Testament appelle Dieu le Père ; il dit du Fils que « la Parole était Dieu » (Jean 1:1) ; il dit que mentir au Saint-Esprit, c'est mentir « à Dieu » (Actes 5:3-4). Au baptême de Jésus, les trois sont présents en même temps : le Fils dans l'eau, l'Esprit qui descend, la voix du Père qui parle depuis le ciel (Matthieu 3:16-17). Et Jésus envoie ses disciples baptiser « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19) : *un* seul nom, trois personnes.

DÉFINITION

Trinité

La Trinité est la doctrine selon laquelle il n'y a qu'un seul Dieu, existant de toute éternité en trois personnes distinctes et égales, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, chaque personne étant pleinement divine et partageant la même essence divine. Voir aussi [Trinité](#).

AVERTISSEMENT

Ce que la Trinité ne veut pas dire

- **Pas trois dieux.** Il n'y a qu'un seul Dieu, une seule essence divine.
- **Pas un seul personnage qui change de masque,** Père dans l'Ancien Testament, Fils dans les Évangiles, Esprit aujourd'hui. Au baptême de Jésus, les trois sont là en même temps.
- **Pas une addition.** Le Fils n'est pas un tiers de Dieu : il est pleinement Dieu, comme le Père et comme l'Esprit.

La Trinité dépasse notre intelligence, mais elle ne la contredit pas. Nous ne disons pas « un Dieu et trois dieux », ni « une personne et trois personnes ». Nous disons : un seul Dieu en trois personnes.

Voici maintenant la réponse à la question de départ. La veille de sa mort, Jésus prie son Père et lui dit : « Tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). Avant qu'il y ait des étoiles, des anges ou des hommes, l'amour existait déjà, en Dieu, entre le Père, le Fils et l'Esprit. Dieu n'a pas créé parce qu'il manquait d'amour. Il a créé pour le partager.

Les leçons 4 et 6 reviendront en détail sur le Fils et sur le Saint-Esprit.

Connaître Dieu, ou seulement savoir des choses sur lui ?

On peut avoir lu tout ce qui précède, l'avoir compris, être d'accord, et ne pas connaître Dieu. On peut connaître la biographie d'un chef d'État dans le détail sans l'avoir jamais rencontré.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jérémie 9:23-24

Ainsi parle l'Éternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel.

Dieu ne dit pas : « de savoir des choses sur moi ». Il dit : « de *me* connaître ». Dans la Bible, « connaître » est un mot de relation : c'est ce qu'on dit de ceux qui partagent une vie. Jésus en fait même la définition de la vie éternelle : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3).

Le but de cette leçon n'était donc pas de vous remplir la tête. C'était de vous présenter quelqu'un.

RÉSUMÉ

- Nous ne pourrions pas connaître Dieu s'il ne s'était pas fait connaître : par la création, par sa Parole, et pleinement en Jésus-Christ.
- Dieu est le Créateur de tout, distinct de tout ce qu'il a fait, et il n'a besoin de rien. C'est pour cela qu'il peut tout donner.
- Dieu est personnel : il a un nom, YHWH, « je suis », qui dit à la fois qu'il existe par lui-même et qu'il reste fidèle.
- Dieu est saint, au-dessus de tout et pur de tout mal. C'est ce qui rend le péché grave.
- Dieu est amour, et c'est lui qui définit l'amour : à la croix, il pardonne sans faire semblant que le mal n'existe pas.
- Il n'y a qu'un seul Dieu, en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'amour existait en lui avant toute chose.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Sur votre image de Dieu. Prenez un moment pour la nommer honnêtement. Est-il pour vous plutôt le grand-père indulgent ou le juge froid ? Laquelle de ses qualités avez-vous tendance à oublier, sa sainteté ou son amour ?

Sur votre prière. Vous ne vous adressez pas à une force, mais à quelqu'un qui a un nom et qui écoute. Essayez cette semaine de commencer vos prières en le nommant pour ce qu'il est, avec les mots d'Exode 34:6 : miséricordieux, compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité.

Sur vos inquiétudes. Tout change autour de vous : la santé, le travail, les relations. Dieu, lui, ne change pas (Malachie 3:6). Ce qu'il était pour Abraham, pour Moïse et pour Ésaïe, il l'est encore pour vous.

QUESTION DE RÉFLEXION

Quelle image aviez-vous de Dieu avant de lire cette leçon ? Qu'est-ce qui, dans ce que vous venez de lire, la confirme, et qu'est-ce qui la bouscule ?

Vers la leçon 2 : Qu'est-ce que la Bible ?

Tout ce que nous avons dit de Dieu dans cette leçon, nous l'avons tiré d'un livre. Nous avons cité Moïse, Ésaïe, Jérémie, Jean et Paul, comme si leurs paroles disaient vrai sur Dieu lui-même. Mais de quel droit ? Des hommes ont écrit ces textes : pourquoi les recevoir comme la Parole de Dieu, et pas comme de simples témoignages religieux parmi d'autres ?

C'est la question de la prochaine leçon.

Qu'est-ce que la Bible ?

Dans la leçon précédente, nous avons dit beaucoup de choses sur Dieu : qu'il est Créateur, qu'il a un nom, qu'il est saint, qu'il est amour. Et chaque fois, nous l'avons appuyé sur une citation. Moïse, Ésaïe, Jean, Paul : nous avons fait comme si leurs paroles disaient vrai sur Dieu lui-même.

Mais de quel droit ? Ce sont des hommes qui ont écrit ces textes, il y a deux à trois mille ans, dans des langues que nous ne parlons plus. Pourquoi un livre ancien aurait-il autorité sur la manière dont je vis aujourd'hui ? C'est la question de cette leçon, et elle mérite une réponse honnête.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'**introduction du parcours** présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Un livre, ou une bibliothèque ?

Commençons par les faits, que tout le monde peut vérifier, croyant ou non.

La Bible n'est pas un livre, c'est une bibliothèque. Le mot lui-même vient du grec *biblia*, « les livres », au pluriel. Elle rassemble **66 livres** : 39 dans l'Ancien Testament, écrits avant la venue de Jésus, et 27 dans le Nouveau Testament, écrits après.

Ces livres ont été rédigés par **une quarantaine d'auteurs**, sur **une quinzaine de siècles**, de Moïse à l'apôtre Jean, et dans **trois langues** : l'hébreu pour l'essentiel de l'Ancien Testament, l'araméen pour quelques chapitres (dans Daniel et Esdras), et le grec pour le Nouveau Testament.

Les auteurs ne se ressemblent pas. Il y a des rois (David, Salomon), un berger (Amos), un pêcheur (Pierre), un collecteur d'impôts (Matthieu), un médecin (Luc), un ancien rabbin (Paul). Les genres non plus : récits historiques, lois, poèmes, proverbes, prophéties, biographies, lettres, visions.

Et pourtant, ce n'est pas un recueil de textes religieux mis bout à bout. C'est **une seule histoire**, qui a un début, un nœud et une fin :

- Dieu crée un monde bon (Genèse 1-2) ;

- l'homme se détourne de lui, et tout se brise (Genèse 3) ;
- dès ce moment, Dieu promet un Rédempteur (Genèse 3:15), puis prépare sa venue à travers Abraham, Israël, la Loi et les prophètes ;
- ce Rédempteur vient : c'est Jésus-Christ, mort et ressuscité (les Évangiles) ;
- son message est annoncé au monde (les Actes et les lettres) ;
- et l'histoire s'achève sur un monde renouvelé, où Dieu habite avec les hommes (Apocalypse 21-22).

Jésus lui-même lisait l'Ancien Testament de cette manière. Après sa résurrection, il rejoint deux disciples découragés sur la route d'Emmaüs :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Luc 24:27

Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

Quarante auteurs, quinze siècles, trois continents, et un seul fil qui mène à une seule personne. Aucun comité de rédaction n'aurait pu organiser cela. C'est le fait que toute explication de la Bible doit expliquer.

Pourquoi l'appeler « Parole de Dieu » ?

La réponse chrétienne tient en une phrase : derrière les auteurs humains, il y a un auteur divin. La Bible le dit d'elle-même dans deux textes clés.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

2 Timothée 3:16-17

Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.

Le mot « inspirée » est trompeur en français. Nous disons d'un poète qu'il est « inspiré » quand il écrit au sommet de son talent. Paul veut dire tout autre chose.

DÉFINITION

Theopneustos : soufflé par Dieu

Le mot grec traduit « inspirée de Dieu » est **θεόπνευστος** — *theopneustos*. Il est formé de *theos*, Dieu, et de *pneō*, souffler. Il signifie littéralement « **soufflé par Dieu** ».

La direction compte. Paul ne dit pas que Dieu a soufflé *dans* des textes humains pour les rendre plus spirituels. Il dit que l'Écriture est *sortie* du souffle de Dieu, comme une parole sort de la bouche de celui qui parle. C'est ce que Jésus appelle « toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4:4).

Le second texte explique comment cela s'est passé :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

2 Pierre 1:20-21

Sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

« Des hommes ont parlé » : ce sont bien des hommes, avec leur caractère, leur vocabulaire, leur époque. « Poussés par le Saint-Esprit » : c'est bien Dieu qui les conduit là où il veut.

DÉFINITION

Pheromenoi : poussés

Le mot traduit « poussés » est **φερόμενοι** — *pheromenoi*. Luc emploie le même verbe pour un navire pris dans la tempête, que le vent emporte (Actes 27:15, 17). L'image est parlante : les marins sont toujours à bord, ils manœuvrent, ils travaillent. Mais c'est le vent qui décide où va le bateau.

Cela explique pourquoi la Bible est à la fois si humaine et si différente de tout autre livre. Luc dit qu'il a fait des recherches soigneuses avant d'écrire son Évangile (Luc 1:1-4). Paul a son style, abrupt et argumenté ; Jean a le sien, simple et contemplatif. Dieu ne les a pas transformés en machines à écrire. Il s'est servi de ce qu'ils étaient pour dire exactement ce

qu'il voulait dire.

DÉFINITION

Inspiration

L'inspiration est l'action du Saint-Esprit sur les auteurs bibliques, par laquelle ils ont écrit, dans leur propre langue et leur propre style, exactement ce que Dieu voulait faire écrire, sans erreur dans ce qu'ils affirment. Voir aussi [Inspiration](#).

AVERTISSEMENT

Ce que l'inspiration n'est pas

- **Pas une dictée.** À quelques passages près, où le prophète transmet mot pour mot ce qu'il a reçu (« Ainsi parle l'Éternel »), les auteurs n'écrivent pas sous la dictée. Leur personnalité est partout visible.
- **Pas du génie religieux.** La Bible n'est pas le meilleur de ce que des hommes ont pensé de Dieu. C'est ce que Dieu a dit de lui-même, par des hommes.
- **Pas une inspiration partielle.** Paul ne dit pas que la Bible *contient* des paroles de Dieu, à nous de les trier. Il dit : « *toute* Écriture est inspirée de Dieu ».

Comment savoir que c'est vrai ?

On objectera, à juste titre : la Bible dit qu'elle est la Parole de Dieu, mais n'importe quel livre peut dire cela de lui-même. N'est-ce pas un raisonnement circulaire ?

Il faut répondre avec honnêteté. D'un côté, l'autorité de la Bible ne peut pas être *prouvée* par une autorité plus haute qu'elle : si une telle autorité existait, c'est elle qui aurait le dernier mot, et non la Bible. De l'autre, croire en la Bible n'est pas sauter dans le vide. Il y a de bonnes raisons, et la plus forte n'est pas celle qu'on attend.

La raison décisive : ce que Jésus pensait de l'Écriture

La question « la Bible est-elle la Parole de Dieu ? » se ramène en réalité à une autre : **qui est Jésus ?** Car Jésus a dit très clairement ce qu'il pensait des Écritures de son temps, c'est-à-dire de notre Ancien Testament.

« Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » — Matthieu 5:18

Il cite l'Écriture pour trancher un débat, en précisant que « l'Écriture ne peut être anéantie » (Jean 10:35). Il la cite contre Satan au désert, à trois reprises, sans autre argument que « il est écrit » (Matthieu 4:1-11). Et pour le Nouveau Testament, il promet à ses apôtres le secours de l'Esprit :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 14:26

Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Si Jésus est ressuscité, s'il est bien celui qu'il disait être, alors son jugement sur l'Écriture n'est pas une opinion parmi d'autres. On ne peut pas, en toute cohérence, faire confiance à Jésus et se méfier du livre auquel il faisait confiance. La leçon 4 reviendra sur la personne de Jésus ; retenez pour l'instant que tout se tient.

D'autres raisons, qui vont dans le même sens

L'unité de l'ensemble, que nous avons vue plus haut : une seule histoire, portée par des dizaines d'auteurs qui, pour la plupart, ne se sont jamais connus.

La fidélité de la transmission. On entend souvent que la Bible a été « tellement recopiée qu'elle a dû être déformée ». Les faits disent le contraire. En 1947, on a découvert près de la mer Morte, à Qumrân, des manuscrits de l'Ancien Testament plus anciens d'environ mille ans que les plus vieux manuscrits hébreux connus jusque-là. Le rouleau complet d'Ésaïe, en particulier, s'est révélé pour l'essentiel identique au texte que nous lisons déjà. Pour le Nouveau Testament, nous disposons de plus de cinq mille manuscrits grecs, dont certains fragments remontent au II^e siècle. Aucun autre texte de l'Antiquité n'est aussi bien attesté. Les différences entre manuscrits existent, mais elles portent pour la plupart sur l'orthographe ou l'ordre des mots, et aucune doctrine chrétienne ne repose sur un passage dont le texte serait incertain.

Le témoignage intérieur de l'Esprit. Jésus disait : « Mes brebis entendent ma voix » (Jean 10:27). Des millions de lecteurs, à toutes les époques et dans toutes les cultures, ont fait la même expérience : en lisant la Bible, ils n'ont pas eu l'impression de juger un texte, mais d'être jugés par lui. Cela ne prouve rien à celui qui ne l'a pas vécu. Mais c'est la manière dont Dieu fait reconnaître sa voix à ceux qui l'écoutent.

DÉFINITION

Qui a choisi les livres de la Bible ?

La liste des livres reconnus comme Écriture s'appelle le **canon**, du grec **κανών** — *kanōn*, la règle à mesurer.

Contrairement à une idée répandue, aucun concile n'a *décidé* quels livres seraient inspirés. Les Églises ont *reconnu* ceux qui s'imposaient déjà par leur origine apostolique, leur accord avec ce qui était reçu, et leur usage constant partout. Un livre n'est pas devenu Parole de Dieu le jour où il a été inscrit sur une liste : il l'était en étant écrit, et la liste l'a constaté.

Les Bibles catholiques et orthodoxes contiennent quelques livres de plus dans l'Ancien Testament (les deutérocanoniques, comme Tobit ou les Maccabées). Les protestants ne les reçoivent pas comme Écriture, parce qu'ils ne figuraient pas dans la Bible hébraïque que lisaient Jésus et les apôtres. Voir aussi **Canon**.

Que veut dire « la Bible fait autorité » ?

Si la Bible est la Parole de Dieu, elle a **le dernier mot**. Non pas le seul mot : les chrétiens lisent aussi des livres, écoutent des prédications, apprennent de l'histoire de l'Église et de leur propre expérience. Mais quand toutes ces voix ne disent pas la même chose, c'est l'Écriture qui tranche. C'est ce que la Réforme appelait *sola scriptura* : l'Écriture seule comme autorité suprême.

Le Nouveau Testament donne un exemple frappant de cette attitude. Quand Paul prêche à Bérée, voici comment ses auditeurs l'accueillent :

Actes 17:11

Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact.

Ils vérifient ce que dit un apôtre, et Luc les en félicite. Aucun prédicateur, aucune tradition, aucune expérience spirituelle n'est au-dessus de ce contrôle. Y compris, bien sûr, ce que vous lisez sur ce site.

Ce que la Bible prétend dire, et ce qu'elle ne prétend pas dire

La Bible n'est pas une encyclopédie. Elle ne vous dira pas comment soigner une grippe, ni quelle est la distance de la Terre à la Lune. Elle ne répond pas à toutes les questions que nous pouvons poser. Mais elle répond à toutes celles dont nous avons besoin pour connaître Dieu, être sauvés et vivre selon sa volonté. C'est ce que dit la fin du texte de Paul : l'Écriture rend l'homme de Dieu « accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:17).

« *Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi.* » — Deutéronome 29:29

AVERTISSEMENT

« Sans erreur » : dans ce qu'elle affirme

Dire que la Bible est sans erreur, c'est dire qu'elle dit vrai **dans tout ce qu'elle affirme**, y compris quand elle parle d'histoire. Cela demande de bien lire ce qu'elle affirme :

- **Elle rapporte sans approuver.** La Bible cite les mensonges du serpent (Genèse 3:4) et les mauvais raisonnements des amis de Job, que Dieu désavoue lui-même (Job 42:7). Elle rapporte exactement ce qu'ils ont dit ; elle n'affirme pas que c'est vrai.
- **Elle parle le langage de tous les jours.** Quand elle dit que le soleil se lève, elle décrit ce que chacun voit, exactement comme nous le faisons encore. Ce n'est pas une thèse d'astronomie.
- **Elle respecte ses genres.** Un psaume est un poème, une parabole est une histoire inventée pour enseigner. Les lire comme un procès-verbal, c'est mal les lire, pas les prendre plus au sérieux.

Lire la Bible, ou rencontrer quelqu'un ?

Il reste un dernier piège, et il guette surtout les gens sérieux. Jésus l'a signalé aux spécialistes de l'Écriture de son temps, des hommes qui la connaissaient par cœur :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 5:39-40

Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !

On peut connaître la Bible et manquer celui dont elle parle. La Bible n'est pas une fin en soi : elle est le chemin par lequel Dieu se fait connaître, et elle conduit à une personne. L'apôtre Jean le dit sans détour, à la fin de son Évangile : « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (Jean 20:31).

C'est pour cela que la Bible ne se lit pas comme un manuel. Elle se lit comme on écoute quelqu'un qui nous parle.

« *Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier.* » — Psaume 119:105

RÉSUMÉ

- La Bible est une bibliothèque de 66 livres, écrits par une quarantaine d'auteurs sur quinze siècles, et qui racontent pourtant une seule histoire, centrée sur Jésus-Christ.
- Elle est « soufflée par Dieu » : des hommes ont écrit avec leur style et leur personnalité, mais poussés par le Saint-Esprit, de sorte que ce qu'ils ont écrit est la Parole de Dieu.
- La raison la plus forte d'y croire est l'attitude de Jésus lui-même envers l'Écriture. Son unité, la fidélité de sa transmission et le témoignage de l'Esprit vont dans le même sens.
- Elle a le dernier mot sur toute tradition, toute prédication et toute expérience, et elle dit vrai dans tout ce qu'elle affirme.
- Son but n'est pas qu'on la connaisse, mais qu'on connaisse, par elle, Jésus-Christ.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Commencez par le bon livre. Si vous n'avez jamais lu la Bible, ne commencez pas par la Genèse en espérant tenir jusqu'à l'Apocalypse : beaucoup abandonnent dans le Lévitique. Commencez par un Évangile, celui de Marc (court et rapide) ou celui de Jean (écrit « afin que vous croyiez »).

Lisez peu, mais chaque jour. Un chapitre lu attentivement vaut mieux que dix parcourus. Posez trois questions à chaque passage : *Que dit le texte ? Que dit-il de Dieu ? Qu'est-ce que cela change pour moi ?*

Choisissez une traduction lisible. La Segond 21 ou la Bible du Semeur se lisent facilement ; la Segond 1910 ou la Darby, citées sur ce site, sont plus proches de l'original mais plus anciennes de style. L'important est d'en ouvrir une.

Faites comme les Béréens. Quand quelqu'un vous enseigne quelque chose sur Dieu, ouvrez votre Bible et vérifiez.

QUESTION DE RÉFLEXION

Quelle place la Bible occupe-t-elle aujourd'hui dans votre vie : un livre qu'on respecte de loin, un livre qu'on consulte de temps en temps, ou une voix qu'on écoute ? Qu'est-ce qui vous empêche de l'ouvrir plus souvent, et que pourriez-vous changer dès cette semaine ?

Vers la leçon 3 : Qu'est-ce que le péché ?

Dès sa troisième page, la Bible raconte que quelque chose s'est brisé entre Dieu et l'homme. Ce n'est pas une vieille histoire sans rapport avec nous : c'est l'explication de ce que nous voyons tous les jours, dans le monde et en nous-mêmes.

Si Dieu est saint et bon, pourquoi le monde va-t-il si mal ? Et pourquoi fais-je si souvent le mal que je ne voudrais pas faire ? C'est la question de la prochaine leçon.

Qu'est-ce que le péché ?

Il suffit d'ouvrir un journal pour constater que quelque chose ne va pas dans le monde. Il suffit d'être honnête cinq minutes pour constater que quelque chose ne va pas en nous. L'apôtre Paul l'a formulé mieux que personne :

« Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. » — Romains 7:19

Nous avons aujourd'hui beaucoup de mots pour en parler : erreurs, faiblesses, blessures, comportements toxiques. Le mot « péché », lui, sonne vieillot, presque gênant. C'est pourtant le mot que la Bible emploie, et il dit quelque chose que les autres ne disent pas.

Cette leçon parle de la mauvaise nouvelle. Ce n'est pas par goût du sombre. Un médecin qui cache son diagnostic à un malade n'est pas bienveillant, il est dangereux. On ne comprend rien au remède tant qu'on se trompe sur la maladie, et on ne comprendra rien à Jésus-Christ ni au salut tant qu'on se trompe sur le péché.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'[introduction du parcours](#) présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Qu'est-ce que le péché, exactement ?

Jean en donne la définition la plus directe :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Jean 3:4

Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi.

Pécher, c'est aller contre ce que Dieu a dit. Mais la Bible emploie plusieurs mots pour décrire ce qui se passe, et chacun éclaire une facette différente.

DÉFINITION

Les mots du péché

- **ἁμαρτία** — *hamartia* (grec) : **manquer la cible**. C'est le mot le plus courant du Nouveau Testament. On vise, mais on n'atteint pas ce pour quoi l'on a été fait.
- **פֶּשַׁע** — *pesha'* (hébreu) : **la révolte**. Le mot désigne la rébellion d'un vassal contre son souverain. Ce n'est pas un accident.
- **טוֹעֵה** — *'avon* (hébreu), souvent traduit « iniquité » : **la torsion**. Quelque chose a été tordu, déformé, n'est plus droit.
- **ἀνομία** — *anomia* (grec) : **le sans-loi**. Le refus d'une autorité au-dessus de soi (1 Jean 3:4).

Aucun de ces mots ne veut dire « erreur ». Tous supposent une norme, et quelqu'un devant qui l'on est en faute.

DÉFINITION

Péché

Le péché est tout manquement à la loi de Dieu, en acte, en parole, en pensée ou en nature. Il n'est pas d'abord une transgression isolée : c'est un état de séparation d'avec Dieu, dont les transgressions sont les manifestations. Voir aussi **Péché**.

Contre qui ?

Voici le point décisif, celui qui distingue le péché de la simple faute morale. Après avoir commis l'adultère avec Bath-Schéba, puis fait tuer son mari Urie pour couvrir son crime, le roi David écrit cette prière :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Psaume 51:6

J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux...

« Contre toi seul » ? David a pourtant fait du tort à Bath-Schéba, à Urie, à son armée, à tout son peuple. Il ne le nie pas. Mais il dit où se trouve la gravité ultime de sa faute : elle offense

d'abord Dieu. **Le péché est une affaire avec Dieu avant d'être une affaire de morale.**

C'est pour cela que la leçon 1 insistait sur la sainteté de Dieu. Si Dieu n'était qu'un grand-père indulgent, le péché serait une maladresse. Parce qu'il est saint, le péché est une offense contre celui qui est la source de tout bien.

Pas seulement ce que l'on fait

On imagine souvent le péché comme une liste d'actes interdits : voler, mentir, tuer. La Bible va beaucoup plus loin.

Il y a le mal que l'on fait, mais aussi **le bien que l'on ne fait pas** : « Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché » (Jacques 4:17).

Il y a les actes, mais aussi **les pensées**. Jésus dit que la colère haineuse est déjà un meurtre dans le cœur, et le regard de convoitise déjà un adultère (Matthieu 5:21-22, 27-28).

Et surtout, il y a **le cœur**, d'où tout sort :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Marc 7:21-23

Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme.

Jésus ne dit pas que le problème de l'homme vient de son environnement, de son éducation ou de ses fréquentations. Ces choses comptent, mais elles ne sont pas la source. Le problème est **à l'intérieur**.

Et quand on lui demande quel est le plus grand commandement, Jésus répond : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » (Matthieu 22:37). Le péché le plus profond n'est donc pas un acte parmi d'autres. C'est de ne pas donner à Dieu la première place, celle qui lui revient. Tous les autres en découlent.

D'où vient le péché ?

Pas de Dieu. Au terme de la création, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon » (Genèse 1:31). Et Jacques précise : « Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne » (Jacques 1:13).

Le péché entre dans le monde au chapitre 3 de la Genèse. Dieu avait placé l'homme et la femme dans un jardin où tout leur était permis, à une seule exception près : ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le serpent aborde alors la femme, et sa stratégie tient en trois temps.

Il fait douter de ce que Dieu a dit.

« Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » —
Genèse 3:1

Il fait douter de la bonté de Dieu.

« Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » —
Genèse 3:4-5

Autrement dit : Dieu vous ment, et il vous prive de quelque chose de bon.

Il propose de prendre la place de Dieu. « Connaître le bien et le mal », ici, ce n'est pas seulement savoir ce qui est bien : c'est décider soi-même de ce qui est bien, sans avoir à le recevoir de personne.

L'acte lui-même est minuscule : manger un fruit. Mais ce qu'il signifie est immense. L'homme préfère son propre jugement à la parole de Dieu. **Tous les péchés depuis reproduisent ce schéma** : douter de ce que Dieu a dit, soupçonner qu'il nous prive de quelque chose, et reprendre la main.

La leçon *L'Innocence*, dans le parcours [Les 7 Dispensations](#), lit ce récit en détail, verset par verset.

AVERTISSEMENT

Et avant le serpent ?

Le serpent n'est pas un simple animal : l'Apocalypse l'identifie comme « le serpent ancien, appelé le diable et Satan » (Apocalypse 12:9). Le mal existait donc déjà, dans le monde des êtres spirituels, avant d'entrer dans l'humanité.

D'où venait-il en premier lieu ? La Bible ne donne pas de réponse complète, et il vaut mieux le dire que d'en inventer une. Ce qu'elle affirme sans ambiguïté, c'est que Dieu n'en est pas l'auteur, et que l'homme n'a pas été forcé : il a choisi.

Pourquoi tous les hommes sont-ils pécheurs ?

On pourrait se dire : Adam a péché, c'est son affaire. En quoi cela me concerne-t-il ? La Bible répond que le péché d'Adam n'est pas resté le sien.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 5:12

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...

Et quelques chapitres plus tôt, Paul avait tiré le bilan :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 3:23

Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

Pécheur parce qu'on pèche, ou l'inverse ?

Nous pensons spontanément qu'on devient pécheur le jour où l'on commet un péché. La Bible dit l'inverse : **nous péchons parce que nous sommes pécheurs**. Jésus prend l'image d'un arbre : un mauvais arbre ne produit pas de mauvais fruits par accident, il en produit parce qu'il est mauvais (Matthieu 7:17-18). Les fruits révèlent l'arbre ; ils ne le fabriquent pas.

David, encore lui, le dit de lui-même : « Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché » (Psaume 51:7). Il ne dit pas que sa mère a mal agi. Il dit que le péché était déjà en lui, avant même qu'il ait pu faire quoi que ce soit.

C'est ce que l'on appelle le **péché originel** : non pas le premier péché d'Adam, mais la condition que nous avons tous reçue de lui.

DÉFINITION

Péché originel

Le péché originel désigne l'état dans lequel naît tout être humain depuis Adam. Il a deux aspects. Adam a agi en représentant de toute l'humanité, et sa faute engage ceux qu'il représentait. Et sa nature corrompue s'est transmise à tous ses descendants : elle incline chaque être humain vers le mal et le rend incapable de se tourner vers Dieu par ses propres forces.

Est-ce juste ?

L'objection vient tout de suite : pourquoi devrais-je payer pour la faute d'un autre ? La Bible ne l'esquive pas. Elle montre qu'Adam n'est que l'un de deux hommes qui ont agi au nom d'une multitude :

« Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. » — 1 Corinthiens 15:22

Si l'on rejette le principe de la représentation parce qu'il paraît injuste dans le cas d'Adam, il faut aussi le rejeter dans le cas du Christ, et renoncer au salut qu'il apporte. Les deux tiennent ensemble. **Nous sommes sauvés par le principe même qui nous a perdus.** Et d'ailleurs, nul d'entre nous ne peut prétendre qu'à la place d'Adam, il aurait fait mieux : chacun a confirmé son choix par les siens.

Ce que « pécheur par nature » ne veut pas dire

- **Pas que l'homme est aussi mauvais qu'il pourrait l'être.** Il reste créé à l'image de Dieu (Genèse 9:6 ; Jacques 3:9), capable de tendresse, de courage, de beauté. Jésus le reconnaît : « si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants... » (Matthieu 7:11). Le péché a atteint *toutes* les parties de l'homme, son intelligence, sa volonté, ses désirs, mais il ne les a pas toutes détruites.
- **Pas que tous les péchés se valent dans leurs effets.** Un mensonge et un meurtre n'ont pas les mêmes conséquences, et Jésus lui-même parle d'un « plus grand péché » (Jean 19:11).
- **Mais que personne n'atteint la cible.** Un bon archer manque la cible de moins loin qu'un mauvais. Mais si la cible est la sainteté de Dieu, personne ne l'atteint. C'est une question de nature, pas de degré.

Pour mesurer ce que le péché a abîmé, il faut savoir ce que l'homme était censé être. C'est l'objet de l'étude [L'homme créé à l'image de Dieu](#).

Que produit le péché ?

Le péché n'est pas une étiquette qu'on colle sur certains actes. Il a des effets réels, et la Bible les décrit dans un ordre précis.

La culpabilité. Devant Dieu, le péché crée une dette réelle, qu'on la ressente ou non. Le but de la loi, dit Paul, est « que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu » (Romains 3:19).

La corruption. Le péché n'atteint pas seulement ce que nous faisons, mais ce que nous sommes. « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:9). Et il asservit : « quiconque se livre au péché est esclave du péché » (Jean 8:34). Tous ceux qui ont essayé de se défaire d'une habitude le savent.

La séparation. Le premier réflexe d'Adam et Ève après leur faute est de se cacher de Dieu (Genèse 3:8).

Ésaïe 59:2

Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter.

Les relations brisées. Dans le même chapitre, la honte apparaît (Genèse 3:7), et l'homme accuse aussitôt sa femme, et Dieu avec elle : « La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre » (Genèse 3:12). Le péché ne sépare pas seulement de Dieu : il divise les hommes entre eux, et il a même atteint la création, qui « soupire » dans l'attente de sa délivrance (Romains 8:20-22).

La mort. Dieu avait prévenu : « le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2:17). La mort spirituelle, la séparation d'avec Dieu, vient le jour même. La mort physique suit : « tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3:19). Paul décrit des gens bien vivants comme « morts par vos offenses et par vos péchés » (Éphésiens 2:1). Et au-delà de la mort, il y a le jugement : « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9:27).

Romains 6:23

Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

Remarquez les deux mots de ce verset. La mort est un **salaire** : ce qu'on a gagné, ce qui nous est dû. La vie éternelle est un **don** : ce qu'on n'a pas gagné, ce qui nous est offert. Toute la suite de ce parcours tient dans cet écart.

Pourquoi ne pouvons-nous pas nous en sortir seuls ?

La réaction la plus naturelle devant tout cela est de se dire : je vais faire mieux. Être plus honnête, plus patient, plus généreux. C'est une bonne résolution, mais elle ne résout pas le problème, pour trois raisons.

Le bien futur n'efface pas le mal passé. Un homme condamné pour vol ne se fait pas acquitter en promettant au juge de ne plus voler. Sa promesse, même sincère, ne rembourse rien. La dette demeure.

On ne change pas sa nature par un effort de volonté. Le prophète Jérémie pose la question avec une ironie terrible :

« *Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ?* » — Jérémie 13:23

Même nos efforts sont atteints. « Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé » (Ésaïe 64:5). Nos meilleures actions restent mêlées d'orgueil, de calcul, du désir d'être vus. C'est la vieille histoire des feuilles de figuier : dès la chute, l'homme a tenté de couvrir sa honte par lui-même, et Dieu a dû lui fournir un autre vêtement (Genèse 3:7, 21).

Un mort ne se réanime pas lui-même. S'il doit revivre, il faudra que quelqu'un d'autre intervienne.

« **Mais Dieu...** »

C'est exactement ce que dit la Bible, et c'est là que la mauvaise nouvelle se retourne. Juste après avoir décrit des hommes « morts par leurs offenses », Paul écrit deux mots qui changent tout :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 2:4-5

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés)...

Et c'était déjà vrai à la troisième page de la Bible. Au moment même où il prononce le jugement sur le serpent, Dieu annonce qu'un descendant de la femme lui écrasera la tête (Genèse 3:15). Avant même que l'homme ait quitté le jardin, le remède est promis.

La Bible ne décrit pas le péché pour nous écraser. Elle le décrit pour que nous cessions de chercher le remède en nous-mêmes, et que nous le recevions de celui qui le donne.

RÉSUMÉ

- Le péché n'est pas une simple erreur : c'est manquer la cible, se révolter, se tordre, refuser l'autorité de Dieu.
- Il est d'abord une offense contre Dieu, et il ne concerne pas seulement nos actes, mais nos pensées, nos omissions et notre cœur.
- Il est entré dans le monde quand l'homme a douté de la parole de Dieu, soupçonné sa bonté et voulu décider seul du bien et du mal.
- Depuis Adam, tout être humain naît pécheur : nous péchons parce que nous sommes pécheurs, et non l'inverse.
- Le péché produit la culpabilité, la corruption, la séparation d'avec Dieu, des relations brisées et la mort.
- Nous ne pouvons pas nous en sortir par nos propres forces. Mais Dieu, riche en miséricorde, a promis et donné un remède.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Cessez de vous comparer aux autres. On se rassure facilement en regardant plus mauvais que soi. Mais la mesure n'est pas la moyenne de votre entourage : c'est la sainteté de Dieu. Devant elle, la comparaison ne sert plus à rien.

Appelez le péché par son nom. « Erreur », « faiblesse », « c'est mon caractère » : ces mots nous protègent, mais ils nous empêchent aussi d'être pardonnés, parce qu'on ne demande pas pardon pour une erreur. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9).

Ne restez pas dans la honte. Reconnaître son péché n'est pas une fin en soi. Le diagnostic n'a de sens que s'il conduit au remède, et le remède existe.

QUESTION DE RÉFLEXION

Comment réagissez-vous à l'idée que vous êtes pécheur par nature, et pas seulement par accident ? Qu'est-ce qui, en vous, résiste à cette idée ? Et pourquoi est-il nécessaire de passer par là avant de parler du salut ?

Vers la leçon 4 : Qui est Jésus-Christ ?

Si l'homme ne peut pas se sauver lui-même, il faut que quelqu'un le fasse à sa place. Mais qui ? Il faudrait un homme, pour représenter les hommes comme Adam l'avait fait. Il faudrait un homme sans péché, pour ne pas avoir de dette à payer pour lui-même. Et il faudrait plus qu'un homme, pour porter le poids de la faute de tous.

Existe-t-il quelqu'un qui réponde à cette description ? C'est la question de la prochaine leçon.

Qui est Jésus-Christ ?

Tout le monde a un avis sur Jésus. Pour les uns, c'est un grand sage, un maître de morale comme Socrate ou Bouddha. Pour d'autres, un prophète, un révolutionnaire, un idéaliste mort trop jeune. Pour d'autres encore, un personnage de légende. Presque personne n'en dit du mal.

Jésus lui-même a posé la question à ses disciples. Il leur a d'abord demandé ce que les gens disaient de lui ; ils ont rapporté les opinions qui circulaient. Puis il les a regardés en face :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Matthieu 16:15-16

Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

La leçon précédente s'est terminée sur un portrait. Pour sauver l'homme, il faudrait un homme, pour représenter les hommes comme Adam l'avait fait. Il faudrait un homme sans péché, qui n'ait pas de dette à payer pour lui-même. Et il faudrait plus qu'un homme, pour porter le poids de la faute des autres. Le Nouveau Testament affirme qu'un seul répond à ce portrait. Voyons pourquoi.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'[introduction du parcours](#) présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Un homme de l'histoire

Commençons par ce que personne ne conteste sérieusement. Jésus de Nazareth a existé. Il est né en Judée à la fin du règne d'Hérode le Grand, a grandi en Galilée, a enseigné pendant environ trois ans, et a été crucifié à Jérusalem sous le gouverneur romain Ponce Pilate, vers l'an 30.

Ces faits ne viennent pas seulement des Évangiles. L'historien romain Tacite, qui n'avait aucune sympathie pour les chrétiens, mentionne au début du II^e siècle un certain « Christus » exécuté sous l'empereur Tibère par le procureur Ponce Pilate (*Annales* XV, 44). L'historien juif Flavius Josèphe, à la fin du I^{er} siècle, parle de « Jacques, frère de Jésus appelé

Christ » (*Antiquités juives* XX, 200). Les historiens, croyants ou non, s'accordent aujourd'hui à dire que Jésus est un personnage réel. La question n'est pas de savoir s'il a existé, mais qui il était.

Deux noms qui disent déjà tout

Son nom, **Jésus**, est la forme grecque de l'hébreu *Yehoshoua*, qui signifie « l'Éternel sauve ». L'ange avait dit à Joseph : « tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:21).

Christ, en revanche, n'est pas un nom de famille. C'est un titre.

DÉFINITION

Christ, Messie : celui qui a reçu l'onction

Le mot grec **Χριστός** — *Christos* — traduit l'hébreu **מָשִׁיחַ** — *mashiah*, que nous transcrivons « Messie ». Les deux signifient « **oint** » : celui sur qui l'on a versé l'huile de consécration.

Dans l'Ancien Testament, trois fonctions recevaient cette onction : le **prophète**, qui transmet la parole de Dieu aux hommes ; le **sacrificateur** (ou prêtre), qui présente les hommes à Dieu par le sacrifice ; le **roi**, qui gouverne le peuple au nom de Dieu. Israël attendait un Messie qui les accomplirait pleinement. Aucun homme ne les avait jamais réunies toutes les trois.

Dire « Jésus-Christ », c'est donc déjà une confession de foi : *Jésus est le Messie*. Voir aussi **Médiateur**.

Pleinement Dieu

L'Évangile de Jean s'ouvre sur une phrase qui fait écho à la première page de la Bible :

Jean 1:1, 14

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. [...] Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

« La Parole était avec Dieu » : elle est distincte du Père. « La Parole *était* Dieu » : elle est pleinement Dieu. C'est la Trinité que nous avons rencontrée dans la leçon 1. Et cette Parole éternelle « a été faite chair » : elle est devenue un homme, Jésus.

Ce n'est pas seulement ce que les disciples ont dit de lui après coup. C'est ce que Jésus a fait et dit lui-même, au point de scandaliser ses auditeurs.

Il pardonne les péchés. À un paralysé qu'on lui amène, il dit : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés ». Les spécialistes de la Loi qui l'entendent réagissent aussitôt : « Comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (Marc 2:5-7). Ils ont raison sur le principe : on peut pardonner une offense qu'on a subie, pas celle qu'un autre a subie. En pardonnant à un inconnu des péchés qui ne le concernaient pas, Jésus se comporte comme celui que tout péché offense.

Il reprend le nom de Dieu. « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8:58) : c'est le « je suis » du buisson ardent, le nom de l'Éternel vu dans la leçon 1.

Il se dit un avec le Père. « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30). Ses auditeurs ramassent des pierres, et lui expliquent pourquoi : « parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu » (Jean 10:33).

Il accepte l'adoration. Quand Thomas, après la résurrection, tombe à ses pieds en disant « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:28), Jésus ne le corrige pas. Les apôtres et les anges, eux, refusent toujours qu'on se prosterne devant eux (Actes 10:25-26 ; Apocalypse 22:8-9).

La seule réponse que Jésus n'a pas laissée ouverte

On dit volontiers que Jésus était un grand sage, sans être Dieu. Mais un homme qui prétend pardonner les péchés de tous, porter le nom de Dieu et recevoir l'adoration n'est pas un sage s'il se trompe. L'écrivain C. S. Lewis a résumé ce dilemme : soit Jésus savait que ses prétentions étaient fausses, et c'était un menteur ; soit il le croyait sincèrement à tort, et il n'avait pas toute sa raison ; soit il disait vrai, et il est Dieu.

Chacun peut choisir. Mais « simple maître de morale » est la seule option que Jésus ne nous a pas laissée.

Pour les objections les plus courantes, comme « le Père est plus grand que moi » (Jean 14:28), voir la question [Jésus est-il vraiment Dieu ?](#).

Pleinement homme

L'erreur inverse est aussi dangereuse : imaginer Jésus comme Dieu déguisé en homme, qui aurait fait semblant d'avoir faim ou d'avoir mal. Les Évangiles ne laissent aucune place à cette idée.

Jésus est né d'une femme, comme Dieu l'avait promis dès Genèse 3:15. Il est né d'une vierge, Marie, par l'action du Saint-Esprit (Matthieu 1:18-23 ; Luc 1:35) : c'est ainsi que le Fils éternel est entré dans l'humanité sans cesser d'être ce qu'il était. Puis il a grandi : « Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2:52). Il a été fatigué (Jean 4:6), a eu faim (Matthieu 4:2) et soif (Jean 19:28). Devant le tombeau de son ami Lazare, « Jésus pleura » (Jean 11:35). Il a connu l'angoisse, la trahison, la douleur, la mort.

Philippiens 2:6-8

Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

DÉFINITION

Incarnation

L'incarnation est l'acte par lequel le Fils éternel de Dieu, sans cesser d'être pleinement Dieu, a pris une nature humaine complète et réelle en la personne de Jésus de Nazareth, né d'une vierge par l'opération du Saint-Esprit.

L'Église l'a résumé au concile de Chalcédoine (451) : Jésus-Christ est **une seule personne en deux natures**, pleinement Dieu et pleinement homme, sans que les deux natures soient mélangées ni séparées. Voir aussi [Incarnation](#).

AVERTISSEMENT

Ce que l'incarnation ne veut pas dire

- **Pas que Dieu s'est changé en homme**, en abandonnant sa divinité. Il est resté Dieu.
- **Pas que Jésus avait seulement l'apparence d'un homme**. Sa faim, ses larmes et sa mort étaient réelles.
- **Pas qu'il était à moitié Dieu et à moitié homme**. Il est entièrement l'un et entièrement l'autre.

Un homme sans péché

Jésus a été un homme véritable, mais pas un homme comme les autres sur un point décisif : il n'a jamais péché.

Hébreux 4:15

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

Il a mis ses adversaires au défi : « Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jean 8:46). Personne n'a répondu. Et ceux qui l'ont connu de plus près, qui ont vécu trois ans avec lui, ont écrit qu'il « n'a point commis de péché » (1 Pierre 2:22).

Remarquez le parallèle avec Adam. Adam avait tout, dans un jardin, et il a désobéi. Jésus, au début de son ministère, est conduit au désert. Il n'a rien, il a jeûné quarante jours, il a faim. Le diable vient le tenter, comme le serpent autrefois. Et là où Adam a cédé, Jésus tient bon, trois fois, en répondant par la parole de Dieu (Matthieu 4:1-11). C'est pour cela que Paul l'appelle « le dernier Adam » (1 Corinthiens 15:45) : il recommence l'histoire humaine là où le premier l'avait perdue.

Pourquoi fallait-il qu'il soit les deux ?

Reprenons le portrait de la leçon 3.

Il fallait un homme. Adam avait agi au nom de toute l'humanité ; pour la relever, il fallait un autre homme agissant en son nom. Un ange n'aurait pas pu la représenter. Le Christ « a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères » (Hébreux 2:17).

Il fallait un homme sans péché. Un pécheur qui meurt paie sa propre dette. Il ne peut pas payer celle des autres.

Il fallait Dieu. Aucune créature ne pouvait porter le poids du péché d'une multitude, ni vaincre la mort. Et c'est Dieu qui est offensé par le péché : il fallait que ce soit lui-même qui vienne le régler.

1 Timothée 2:5

Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.

Un médiateur, c'est celui qui se tient entre deux parties séparées pour les réconcilier. Il doit toucher les deux rives. Pleinement Dieu, Jésus peut représenter Dieu auprès des hommes ; pleinement homme, il peut représenter les hommes auprès de Dieu. Il est le seul à pouvoir le faire, parce qu'il est le seul à être les deux.

Pourquoi est-il mort ?

La mort de Jésus n'est ni un accident, ni un échec, ni la fin tragique d'un idéaliste. Il l'a annoncée à plusieurs reprises, et il en a donné le sens :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Marc 10:45

Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.

Il n'a pas été pris malgré lui : « Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même » (Jean 10:18). Et cette mort avait été annoncée sept siècles plus tôt par le prophète Ésaïe, avec une précision saisissante :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Ésaïe 53:5-6

Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Relisez les petits mots : *pour* nos péchés, *sur* lui, *nous* sommes guéris. C'est le cœur de l'Évangile : **il a pris notre place**. Dans la leçon 3, nous avons vu que « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). À la croix, Jésus a reçu ce salaire, qui ne lui était pas dû, pour que ceux qui croient en lui ne le reçoivent pas.

« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » — 2 Corinthiens 5:21

C'est aussi à la croix que se rejoignent les deux vérités de la leçon 1. La sainteté de Dieu n'y est pas mise de côté : le péché y est jugé, pleinement. Et l'amour de Dieu n'y est pas un sentiment vague : c'est Dieu lui-même, dans la personne du Fils, qui porte le jugement. Juste avant de mourir, Jésus s'écrie : « Tout est accompli » (Jean 19:30). Il ne reste rien à ajouter.

DÉFINITION

Expiation

L'expiation est l'œuvre accomplie par Jésus-Christ à la croix, par laquelle il s'est offert lui-même en sacrifice à la place des pécheurs, portant la peine qui leur revenait et satisfaisant la justice de Dieu. Voir aussi [Expiation](#).

AVERTISSEMENT

Ce que la croix n'est pas

- **Un père injuste qui punit un innocent à la place des coupables.** Le Fils se donne volontairement (Jean 10:18), et le Père et le Fils veulent la même chose. Celui qui paie, c'est Dieu lui-même.
- **Un simple exemple de dévouement.** Si la croix n'était qu'un modèle à imiter, elle ne réglerait rien du problème de la leçon 3 : la dette resterait entière.

Il est ressuscité

Si l'histoire s'arrêtait à la croix, Jésus ne serait qu'un homme de bien mort injustement. Mais le troisième jour, le tombeau était vide.

C'est le plus ancien résumé de la foi chrétienne que nous possédions. Paul l'écrit vers l'an 55, une vingtaine d'années après les faits, et il précise qu'il l'a lui-même reçu :

1 Corinthiens 15:3-6

Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts.

« Dont la plupart sont encore vivants » : Paul invite ses lecteurs à aller vérifier auprès des témoins. On n'écrit pas cela d'une légende.

Plusieurs faits vont dans le même sens. **Le tombeau était vide**, et même les adversaires de Jésus ne l'ont pas contesté : ils ont accusé les disciples d'avoir volé le corps (Matthieu 28:11-15). **Les premiers témoins sont des femmes**, alors que le témoignage d'une femme avait peu de poids à l'époque : qui aurait inventé un tel détail ? Et surtout, **les disciples ont changé du tout au tout**. Ces hommes qui s'étaient enfuis et cachés au moment de l'arrestation se sont mis à proclamer la résurrection en public, et plusieurs sont morts plutôt que de se rétracter. On peut mourir pour une erreur qu'on croit vraie ; on ne meurt pas pour une histoire qu'on sait avoir inventée.

La résurrection n'est pas un détail que l'on pourrait retirer du christianisme en gardant le reste. Paul le dit lui-même : « Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (1 Corinthiens 15:17). Le christianisme désigne lui-même le point où il pourrait être réfuté.

Et parce que Jésus est ressuscité, trois choses sont établies. **Son sacrifice a été accepté** : il « a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification » (Romains 4:25). **Il est bien le Fils de Dieu** (Romains 1:4). **La mort n'a plus le dernier mot** : sa résurrection est la première d'une moisson, celle de tous ceux qui lui appartiennent (1 Corinthiens 15:20). Voir aussi [Résurrection](#).

Où est-il aujourd'hui ?

Jésus n'est pas un souvenir. Quarante jours après sa résurrection, il est monté au ciel sous les yeux de ses disciples (Actes 1:9). Il y est vivant, et il continue d'agir : « il peut sauver

parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hébreux 7:25).

Et il reviendra. Les anges l'ont annoncé aux disciples le jour même : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Actes 1:11).

Celui qui s'était abaissé jusqu'à la croix a été élevé au-dessus de tout :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Philippiens 2:9-11

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

RÉSUMÉ

- Jésus de Nazareth est un personnage historique, crucifié sous Ponce Pilate vers l'an 30. « Christ » est un titre : il est le Messie attendu, prophète, sacrificateur et roi.
- Il est pleinement Dieu : il pardonne les péchés, porte le nom de Dieu et reçoit l'adoration.
- Il est pleinement homme : né d'une vierge, il a eu faim, soif, il a pleuré, il est mort. Mais il n'a jamais péché.
- Il fallait qu'il soit les deux pour être l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.
- À la croix, il a pris notre place et reçu le salaire du péché qui nous revenait.
- Il est ressuscité corporellement, il est vivant aujourd'hui, il intercède pour les siens, et il reviendra.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Lisez un Évangile avec une seule question. Prenez l'Évangile de Marc et lisez-le en entier, en vous demandant à chaque page : *qui est cet homme ?* Notez ce qu'il dit de lui-même et ce que les autres en disent.

Regardez la croix dans les deux sens. Elle vous dit combien votre péché est grave, puisqu'il a fallu cela. Elle vous dit aussi combien vous êtes aimé, puisque Dieu a fait cela.

Parlez-lui comme à quelqu'un de vivant. Jésus n'est pas un grand homme du passé dont on étudie la pensée. Il est vivant, et il connaît la tentation de l'intérieur. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:16).

QUESTION DE RÉFLEXION

Jésus pose aujourd'hui encore la même question : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Il ne demande pas ce que disent les autres, vos parents, votre Église ou votre culture. Que lui répondez-vous, vous ?

Vers la leçon 5 : Qu'est-ce que le salut ?

Jésus a tout accompli : il a vécu la vie que nous aurions dû vivre, il est mort de la mort que nous méritions, il est ressuscité. « Tout est accompli. »

Mais cela s'est passé il y a deux mille ans, à Jérusalem. Comment ce qu'il a fait là-bas devient-il réel pour moi, aujourd'hui ? Faut-il le mériter, le gagner, le compléter ? C'est la question de la prochaine leçon.

Qu'est-ce que le salut ?

Posez la question autour de vous : « Qu'est-ce qu'il faut pour aller au ciel ? » La réponse la plus fréquente, sous une forme ou une autre, sera : *être quelqu'un de bien*. Faire plus de bien que de mal. Et espérer, au bout du compte, que la balance penche du bon côté.

C'est une idée intuitive, et presque toutes les religions du monde la partagent. Mais après les leçons 3 et 4, vous voyez le problème. Si le péché est une question de nature et pas seulement de degré, aucune balance ne penchera jamais du bon côté. Et si Jésus a dû mourir pour nous sauver, c'est que nous ne pouvions pas le faire nous-mêmes.

La leçon précédente s'est terminée sur cette question : Jésus a tout accompli il y a deux mille ans, mais comment ce qu'il a fait devient-il réel pour moi aujourd'hui ? La Bible répond en une phrase, que toute cette leçon va déplier :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 2:8-9

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'**introduction du parcours** présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Sauvé de quoi, et pour quoi ?

Le mot « salut » s'est usé à force d'être employé. Il faut lui rendre sa force : être sauvé, c'est être tiré d'un danger mortel. Et d'après la leçon 3, ce danger a plusieurs visages.

Le salut délivre de **la condamnation** : la dette que le péché a creusée devant Dieu est effacée. Il délivre de **la puissance du péché**, qui tenait l'homme en esclavage. Et il délivrera, au retour du Christ, de **la présence même du péché** et de la mort.

Mais le salut n'est pas seulement une évasion. C'est aussi une entrée. Celui qui était séparé de Dieu est **réconcilié** avec lui (Romains 5:10). Celui qui était étranger devient **enfant de Dieu** :

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » — Jean 1:12

Et la vie éternelle n'est pas d'abord une durée, une vie qui ne finirait pas : c'est une relation. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3). Nous revenons à la leçon 1 : le but de tout était de connaître Dieu.

DÉFINITION

Les trois temps du salut

Le Nouveau Testament parle du salut au passé, au présent et au futur, et les trois sont vrais en même temps.

- **J'ai été sauvé** de la condamnation du péché. C'est la *justification*, reçue par la foi (Romains 5:1) quand on vient à Christ et qu'on le confesse dans le baptême (Actes 2:38).
- **Je suis en train d'être sauvé** de la puissance du péché. C'est la *sanctification*, la transformation progressive de toute une vie (2 Corinthiens 3:18).
- **Je serai sauvé** de la présence du péché. C'est la *glorification*, au retour du Christ, quand nous lui serons semblables (1 Jean 3:2).

Nous sommes donc réellement sauvés, mais dans un état transitoire : *déjà*, et *pas encore*. La délivrance complète viendra au retour du Christ.

Cette leçon parle surtout du premier temps. Les leçons 6 et 8 parleront du deuxième, et la leçon 9 du troisième.

Par grâce : un don, pas un salaire

Relisez Romains 6:23, que nous avons rencontré dans la leçon 3 : « le salaire du péché, c'est la mort ; mais le **don gratuit** de Dieu, c'est la vie éternelle ». Un salaire, on le gagne. Un don, on le reçoit. Le salut appartient à la seconde catégorie, et à elle seule.

C'est ce que la Bible appelle **la grâce**.

DÉFINITION

Grâce

La grâce est la faveur libre et imméritée de Dieu envers le pécheur. Elle n'est ni une récompense, ni un dû, ni une réponse à un effort : elle vient tout entière de Dieu, et elle est accordée précisément à ceux qui ne peuvent rien faire pour l'obtenir. Voir aussi [Grâce](#).

Le point décisif est qu'on ne peut pas **mélanger** la grâce avec autre chose. Paul le dit sans détour : « Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce » (Romains 11:6). Il n'y a pas de grâce à 90 %, complétée par un petit effort de notre part. Un cadeau qu'on paie, même en partie, n'est plus un cadeau.

Paul va plus loin encore, dans une phrase qui a dû choquer ses premiers lecteurs :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 4:4-5

Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due ; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice.

« Celui qui justifie l'impie. » Dieu ne sauve pas des gens qui seraient devenus assez bons. Il sauve des gens qui ne le sont pas.

Le brigand sur la croix

L'Évangile de Luc en donne l'exemple le plus saisissant. Deux malfaiteurs sont crucifiés avec Jésus. L'un l'insulte. L'autre reconnaît qu'il mérite sa peine, que Jésus ne l'a pas méritée, et il se tourne vers lui :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Luc 23:42-43

Et il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Cet homme n'a fait aucune bonne œuvre, et il n'aura jamais le temps d'en faire : ses mains sont clouées. Il n'a rien à offrir, que sa confiance. Et cela suffit. Tout ce que la Bible dit de la grâce est dans cette scène.

AVERTISSEMENT

Gratuit ne veut pas dire bon marché

La grâce est gratuite pour celui qui la reçoit, jamais pour celui qui la donne. Elle a coûté la croix. Ce n'est pas une indulgence de Dieu, qui fermerait les yeux sur le péché : c'est Dieu qui paie lui-même ce que le péché coûtait.

Comment Dieu peut-il déclarer juste un coupable ?

Voilà une vraie difficulté. Nous avons vu dans la leçon 1 que Dieu « ne tient point le coupable pour innocent » (Exode 34:7). Comment peut-il alors « justifier l'impie » sans se renier lui-même ?

La réponse est dans un mot de tribunal : la **justification**. Justifier, dans la Bible, ne veut pas dire rendre quelqu'un meilleur. Cela veut dire **déclarer juste**, prononcer un verdict. Et ce verdict repose sur un échange, que nous avons vu dans la leçon 4 : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5:21).

Nos péchés sont portés au compte du Christ, qui en paie le prix à la croix. Sa justice, sa vie d'obéissance parfaite, est portée à notre compte. Dieu ne fait pas semblant : la dette a été réellement payée, et la justice qui nous est comptée est réellement celle du Christ.

Le prophète Zacharie a vu cet échange en image. Dans une vision, le grand-prêtre Josué se tient devant l'ange de l'Éternel, couvert de vêtements sales, et Satan l'accuse. Alors l'ange ordonne :

« Ôtez-lui les vêtements sales ! Puis il dit à Josué : Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête. » — Zacharie 3:4

C'est l'histoire de toute la Bible. Les feuilles de figuier d'Adam, la justice « comme un vêtement souillé » d'Ésaïe (leçon 3) : l'homme ne peut pas se couvrir lui-même. C'est Dieu

qui l'habille.

DÉFINITION

Justification

La justification est l'acte par lequel Dieu déclare juste celui qui croit en Christ, non sur la base de ses œuvres, mais sur la base de l'œuvre accomplie de Jésus-Christ portée à son compte. C'est un verdict, et non une transformation progressive : il est complet dès le premier jour. Voir aussi [Justification](#).

Et ce verdict produit immédiatement ses effets :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 5:1

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8:1). Pas « moins de condamnation ». Aucune.

Par la foi : la main qui reçoit

Si le salut est un don, comment le reçoit-on ? Par la foi. C'est le mot de Jean 3:16, le verset le plus connu de la Bible :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 3:16

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Mais le mot « croire » est piégé. En français courant, « je crois » veut souvent dire « je suppose », « je n'en suis pas sûr ». La foi biblique est tout autre chose. Elle comprend trois éléments, que les théologiens ont nommés en latin :

1. **La connaissance** (*notitia*) : savoir ce que l'Évangile affirme. On ne peut pas se confier en quelqu'un dont on ne sait rien.
2. **L'adhésion** (*assensus*) : reconnaître que c'est vrai.
3. **La confiance** (*fiducia*) : s'appuyer personnellement sur Christ, et sur lui seul.

Les deux premiers ne suffisent pas. Jacques le dit avec une ironie mordante : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent » (Jacques 2:19). Les démons ont une théologie exacte. Ils ne se confient pas en Dieu.

Pensez à une chaise. Vous pouvez savoir comment elle est fabriquée, être convaincu qu'elle est solide, et rester debout à côté. La foi, c'est s'asseoir : faire reposer tout son poids sur elle.

DÉFINITION

Foi

La foi est la confiance que le pécheur place en Christ seul pour son salut. Elle comporte trois dimensions inséparables : connaître ce que Dieu a dit, le tenir pour vrai, et s'y confier personnellement. Voir aussi **Foi**.

AVERTISSEMENT

Ce n'est pas votre foi qui vous sauve

La foi n'est pas une œuvre plus spirituelle que les autres, qui mériterait le salut. Elle ne sauve pas parce qu'elle vaudrait quelque chose : elle sauve parce qu'elle reçoit celui qui sauve.

Une image ancienne le dit bien : la foi est la main qui reçoit un cadeau. Ce n'est pas la main qui a de la valeur, c'est le cadeau. Une main tremblante qui reçoit un trésor tient le trésor tout entier. **Une foi faible en un Sauveur fort suffit.**

La repentance : faire demi-tour

La foi ne vient jamais seule. Dès le début, l'appel de l'Évangile a deux faces :

Actes 3:19

Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés...

Le mot grec traduit « repentance » est **μετάνοια** — *metanoia* : littéralement, un **changement de pensée**. Ce n'est pas d'abord une émotion, des larmes ou un sentiment de culpabilité. C'est un changement de regard : sur son péché, qu'on voit enfin comme Dieu le voit ; sur soi-même, qu'on cesse de justifier ; sur Dieu, vers qui l'on se tourne.

Repentance et foi ne sont pas deux étapes successives, mais les deux faces d'un même mouvement. On ne peut pas se tourner vers Christ sans se détourner de ce qui nous en éloignait. Paul décrit ainsi la conversion des chrétiens de Thessalonique : « vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai » (1 Thessaloniens 1:9). *Vers Dieu, en abandonnant* les idoles : un seul geste.

COMPARAISON

Le remords / La repentance

Le remords

Regarde surtout les conséquences de la faute, et conduit au désespoir. Judas a regretté sa trahison, puis il est allé se pendre (Matthieu 27:3-5).

La repentance

Regarde l'offense faite à Dieu, et conduit à Dieu. Pierre a renié Jésus trois fois, a pleuré amèrement, puis est revenu à lui (Luc 22:62 ; Jean 21:15-19).

Paul l'a formulé ainsi : « la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort » (2 Corinthiens 7:10).

Deux précisions encore. La repentance est **une condition du pardon, pas un mérite** : « si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:3), mais on ne se lave pas pour aller prendre une douche. On vient tel qu'on est, poussé par la bonté de Dieu (Romains 2:4), et c'est Dieu lui-même qui accorde la repentance (Actes 11:18). Et elle **n'est pas une promesse de ne plus jamais pécher** : c'est un changement de direction, pas une garantie

de perfection. Voir aussi [Repentance](#).

Une vie qui commence

Le salut n'est pas seulement un changement de statut devant Dieu. C'est le commencement d'une vie nouvelle.

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » — 2 Corinthiens 5:17

Jésus l'appelle une « nouvelle naissance » (Jean 3:3), et c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Elle suit la foi : « à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés [...] de Dieu » (Jean 1:12-13). Et le Nouveau Testament la lie au baptême : Jésus parle de naître « d'eau et d'Esprit » (Jean 3:5), et Paul du « baptême de la régénération » (Tite 3:5). Cela ne fait pas pour autant de la foi un mérite : c'est l'Esprit qui convainc de péché (Jean 16:8) et le Père qui attire à Christ (Jean 6:44). La leçon 6 sera consacrée au Saint-Esprit. Mais reprenez déjà ceci. Juste après avoir dit que nous sommes sauvés par grâce, « non par les œuvres », Paul ajoute : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (Éphésiens 2:10). Les œuvres ne sont pas la **racine** du salut. Elles en sont le **fruit**.

On le résume souvent ainsi : **nous sommes sauvés par la foi seule, mais la foi qui sauve n'est jamais seule**. C'est ce qui réconcilie Paul et Jacques, qui semblent parfois se contredire. Voir la question [La foi suffit-elle, si Jacques dit le contraire ?](#).

Peut-on en être sûr ?

Beaucoup de chrétiens sincères vivent dans l'incertitude. À la question « si vous mourriez ce soir, seriez-vous avec Dieu ? », ils répondent : « Je fais de mon mieux, et j'espère. » Cela ressemble à de l'humilité. C'est en réalité revenir à la balance du début de cette leçon.

Si le salut dépendait de nos performances, personne ne pourrait en être sûr. Mais il repose sur l'œuvre accomplie du Christ et sur la promesse de Dieu. L'apôtre Jean a même écrit une lettre dans ce but précis :

1 Jean 5:13

Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

« Afin que vous *sachiez* », pas « afin que vous *espériez* ». Et Jésus lui-même le dit au présent : « celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, **a** la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il **est passé** de la mort à la vie » (Jean 5:24). Et de ses brebis, il dit : « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main » (Jean 10:27-28).

Remarquez à qui s'adresse cette promesse : à celles qui *entendent* et qui *suivent*. Personne ne peut arracher le croyant de la main du Christ. Mais le croyant, lui, peut s'en détourner. Le Nouveau Testament avertit sans détour contre l'**apostasie**, l'abandon de la foi : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche » (Jean 15:6). Paul écrit que Christ nous fera paraître devant lui saints et irrépréhensibles, « si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile » (Colossiens 1:22-23).

AVERTISSEMENT

Une chute n'est pas un abandon

- **On ne perd pas le salut en tombant.** Le croyant pèche encore, et le chemin est prévu : « si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2:1).
- **On le perd en abandonnant la foi.** On ne peut abandonner que ce que l'on possède : c'est bien un croyant, et non un incroyant, que l'Écriture avertit.
- **L'abandon commence souvent sans bruit.** « Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour » (Hébreux 3:12-13).

Cette assurance n'est donc ni de l'orgueil ni de l'insouciance. L'orgueil, ce serait de compter sur soi ; l'insouciance, de croire qu'on peut s'éloigner de Christ sans risque. L'assurance, c'est compter sur Christ et demeurer en lui. La question à se poser n'est pas « ai-je été assez bon ? », mais « est-ce en Christ, et en lui seul, que je me confie, et est-ce que je demeure en lui ? ».

Comment recevoir ce salut ?

Paul le résume en deux lignes :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 10:9-10

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.

Croire du cœur, confesser de la bouche : les deux vont ensemble. Dans le Nouveau Testament, cette confession trouve sa forme complète et publique dans le baptême. C'est le chemin que Pierre indique à la foule, le jour même de la Pentecôte :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Actes 2:38

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

Il n'y a pas de formule magique. Ce ne sont pas des mots qui sauvent, c'est Christ. Mais si vous voulez vous confier en lui aujourd'hui et ne savez pas comment le lui dire, voici des mots que vous pouvez faire vôtres, s'ils expriment ce qui est dans votre cœur :

PRIÈRE

Seigneur Jésus, je reconnais que j'ai péché contre toi, et que je ne peux pas me sauver moi-même. Je crois que tu es mort à ma place, et que tu es ressuscité. Je me détourne de mon péché, et je me confie en toi seul. Je veux te confesser devant les hommes et être baptisé en ton nom. Pardonne-moi, donne-moi ton Esprit, et sois désormais mon Seigneur.

Si vous avez fait ce pas, ne vous arrêtez pas là. Jésus a uni la foi et le baptême : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16:16). Dans le livre des Actes, le baptême suit immédiatement la foi : les trois mille de la Pentecôte sont baptisés le jour même (Actes 2:41), le geôlier de Philippias « à cette heure même de la nuit » (Actes 16:33). Parlez-en à un chrétien que vous connaissez, cherchez une Église où l'on enseigne la Bible, et demandez à être baptisé. La leçon 7 vous dira ce que le baptême accomplit, et pourquoi on ne vit pas la foi seul.

RÉSUMÉ

- Le salut délivre de la condamnation, de la puissance et un jour de la présence du péché, et il fait entrer dans une relation avec Dieu, comme ses enfants.
- Il est **par grâce** : un don immérité, qu'on ne peut ni gagner ni compléter.
- Dieu déclare juste celui qui croit, parce que ses péchés ont été portés par Christ et que la justice de Christ lui est comptée : c'est la **justification**.
- On le reçoit **par la foi**, qui n'est pas seulement savoir et approuver, mais se confier en Christ seul. Cette foi se confesse publiquement dans le baptême, où Dieu donne le pardon et l'Esprit.
- La **repentance** en est l'autre face : un changement de pensée qui se détourne du péché pour se tourner vers Dieu.
- Les bonnes œuvres sont le fruit du salut, pas sa racine. Celui qui demeure dans la foi peut **savoir** qu'il a la vie éternelle ; une chute ne la lui retire pas, mais l'abandon de la foi, oui.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Rangez la balance. Si vous comptez encore, même un peu, sur vos bonnes actions pour être accepté par Dieu, arrêtez de compter. Votre acceptation repose sur ce que Christ a fait, pas sur ce que vous faites.

Faites le bien pour la bonne raison. Vous n'obéissez plus à Dieu pour être aimé de lui, mais parce que vous l'êtes déjà. Cela change tout : la peur laisse place à la reconnaissance.

Quand vous tombez, revenez. Le verdict de Dieu ne change pas à chaque faute. Confessez votre péché, recevez son pardon (1 Jean 1:9), et repartez.

QUESTION DE RÉFLEXION

Avez-vous mis votre confiance en Jésus-Christ pour votre salut ? Si non, qu'est-ce qui vous retient ? Si oui, sur quoi repose votre assurance : sur ce que vous faites pour Dieu, ou sur ce qu'il a fait pour vous ?

Vers la leçon 6 : Qui est le Saint-Esprit ?

Nous avons parlé d'une nouvelle naissance, d'une vie nouvelle, d'une transformation qui dure toute l'existence. Mais qui opère cette nouvelle naissance ? Et comment un pécheur pardonné peut-il vraiment changer, alors que la leçon 3 nous a montré qu'il n'en avait pas la force ?

La réponse porte un nom : le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité, souvent la moins connue. C'est le sujet de la prochaine leçon.

Qui est le Saint-Esprit ?

Demandez à un chrétien de vous parler du Père : il aura des choses à dire. Du Fils : il en aura davantage encore, puisque les Évangiles racontent sa vie. Du Saint-Esprit : bien souvent, la réponse devient hésitante. Pour certains, l'Esprit est une sorte d'énergie divine, une force impersonnelle. Pour d'autres, il évoque surtout des manifestations spectaculaires, qui fascinent ou qui inquiètent. Le Saint-Esprit est souvent la personne la moins connue de la Trinité.

C'est d'autant plus étonnant que Jésus a dit de lui quelque chose d'inouï. La veille de sa mort, alors que ses disciples sont bouleversés à l'idée de le perdre, il leur déclare :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 16:7

Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Avantageux ? Mieux vaudrait l'Esprit que Jésus lui-même à leurs côtés ? Pour comprendre cette parole, il faut savoir qui est le Saint-Esprit, et ce qu'il fait. La leçon 5 s'est terminée sur une question : comment un pécheur pardonné peut-il vraiment changer, s'il n'en a pas la force ? La réponse est ici.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'[introduction du parcours](#) présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Quelqu'un, pas quelque chose

La première erreur à écarter est de faire du Saint-Esprit une force. Une force peut être puissante, mais elle ne parle pas, ne décide pas, ne souffre pas. Or le Nouveau Testament attribue au Saint-Esprit tout ce qui caractérise une personne.

Il parle. « Le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (Actes 13:2).

Il enseigne. « Le consolateur, l'Esprit-Saint, [...] vous enseignera toutes choses » (Jean 14:26).

Il prie pour nous. « L'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Romains 8:26).

Il décide. Il distribue ses dons « à chacun en particulier comme il veut » (1 Corinthiens 12:11).

Il peut être attristé.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 4:30

N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.

On ne peut pas attrister une énergie. On ne peut attrister que quelqu'un qui aime.

DÉFINITION

Esprit, souffle, consolateur

Le mot « esprit » traduit l'hébreu רוח — *ruach* et le grec πνεῦμα — *pneuma*. Les deux signifient aussi « souffle » et « vent ». Jésus joue sur ce double sens avec Nicodème : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jean 3:8). L'Esprit est invisible comme le vent, mais on voit ses effets.

Jésus l'appelle aussi le παράκλητος — *paraklētos*, traduit « consolateur ». Le mot désigne celui qu'on appelle à ses côtés pour être aidé : un défenseur, un avocat, un soutien. Jésus dit qu'il enverra « un *autre* consolateur » (Jean 14:16), ce qui suppose qu'il y en avait déjà un : lui-même. Jean emploie d'ailleurs le même mot pour Jésus : « nous avons un avocat [*paraklētos*] auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2:1). L'Esprit vient prendre auprès des disciples la place que Jésus occupait.

Pleinement Dieu

Le Saint-Esprit n'est pas seulement une personne : il est Dieu. Nous l'avons vu dans la leçon 1 : mentir au Saint-Esprit, c'est mentir « à Dieu » (Actes 5:3-4), et Jésus envoie baptiser « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19), un seul nom pour les trois.

L'Écriture lui attribue ce qui n'appartient qu'à Dieu. Il est présent dès la création : « l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » (Genèse 1:2). Il est présent partout : « Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? » (Psaume 139:7). Et c'est lui qui a inspiré les Écritures : « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1:21), comme nous l'avons vu dans la leçon 2.

DÉFINITION

Saint-Esprit

Le Saint-Esprit est la troisième personne de la Trinité, pleinement Dieu, égal au Père et au Fils. Depuis la Pentecôte, il habite en chaque croyant pour lui donner la vie nouvelle, l'unir au corps de Christ, le guider, le consoler et le transformer à l'image de Christ.

Sur quelques-uns, puis en chacun

Pour comprendre la parole de Jésus, « il vous est avantageux que je m'en aille », il faut voir ce qui change entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Dans l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu **venait sur** certaines personnes, pour une tâche précise : des juges comme Gédéon ou Samson, des rois, des prophètes. Et il pouvait se retirer. Il est écrit que « l'esprit de l'Éternel se retira de Saül » (1 Samuel 16:14), et David, après son péché, supplie : « Ne me retire pas ton esprit saint » (Psaume 51:13).

Mais les prophètes annonçaient autre chose. Un jour, l'Esprit ne serait plus réservé à quelques-uns :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Ézéchiél 36:26-27

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois.

« Je répandrai mon esprit sur toute chair », annonçait aussi le prophète Joël (Joël 2:28). Et Jésus précise, la veille de sa mort, ce qui va changer :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 14:16-17

Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous.

« Il demeure avec vous, et il sera en vous. » C'est ce qui arrive cinquante jours après la résurrection, à la fête juive de la Pentecôte. L'Esprit est répandu sur les disciples réunis à Jérusalem, et Pierre explique à la foule que la promesse de Joël s'accomplit sous leurs yeux (Actes 2:1-21).

Voilà pourquoi le départ de Jésus était « avantageux ». Présent dans son corps, Jésus ne pouvait être qu'en un seul lieu à la fois, avec ses disciples. Par l'Esprit, Dieu habite désormais en chacun d'eux, partout, et pour toujours. Depuis la Pentecôte, **tout croyant a le Saint-Esprit** : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8:9). La leçon *La Grâce*, dans le parcours **Les 7 Dispensations**, montre ce que ce changement inaugure dans l'histoire du salut.

Ce que l'Esprit fait avant même qu'on croie

Personne ne vient à Christ par ses seules forces : la leçon 3 l'a montré. C'est l'Esprit qui prépare le chemin.

Jean 16:8

Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement.

Si vous avez un jour ressenti, en lisant la Bible ou en entendant l'Évangile, que ce texte parlait de vous, que vous n'étiez pas en règle avec Dieu, et que Jésus était la réponse, c'était son œuvre.

Et il ne fait pas cela pour attirer l'attention sur lui-même. Jésus le dit : « Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16:14). L'Esprit est comme un projecteur braqué sur un monument : on ne regarde pas le projecteur, on regarde ce qu'il éclaire. Là où l'Esprit agit vraiment, c'est Christ qui devient plus grand, pas l'expérience spirituelle.

Ce que l'Esprit fait quand on vient à Christ

Quand quelqu'un vient à Christ, par la foi confessée dans le baptême, le Saint-Esprit accomplit en lui plusieurs choses à la fois.

Il le fait naître de nouveau. C'est la nouvelle naissance dont Jésus parle à Nicodème : « si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5). Nous l'avons vu dans la leçon 5 : cette naissance suit la foi (Jean 1:12-13), et le Nouveau Testament la lie au baptême, « le baptême de la régénération » (Tite 3:5). Celui qui était « mort par ses offenses » reçoit une vie qu'il n'avait pas. Voir aussi [Régénération](#).

Il le baptise dans le corps de Christ. « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps » (1 Corinthiens 12:13). Le croyant n'est plus un individu isolé : il est uni à Christ et à tous ceux qui lui appartiennent.

Il vient habiter en lui. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? » (1 Corinthiens 6:19). Dans l'Ancien Testament, Dieu habitait au Temple de Jérusalem. Désormais, il habite en chaque croyant.

Il le scelle. Paul écrit aux Éphésiens : « ayant cru, vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse, qui est les arrhes de notre héritage » (Éphésiens 1:13-14, Darby). Un sceau marque une propriété et garantit un contenu. Des arrhes sont le premier versement qui engage à payer le reste. L'Esprit est la garantie de l'héritage promis à celui qui demeure en Christ, et c'est l'un des fondements de l'assurance du salut vue dans la leçon 5.

Il lui donne l'assurance d'être enfant de Dieu.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 8:15-16

Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Abba est le mot araméen qu'un enfant employait pour appeler son père. C'est ainsi que Jésus priait (Marc 14:36). Par l'Esprit, le croyant peut parler à Dieu avec cette même confiance.

Baptisé, scellé, rempli : trois réalités à distinguer (info)

Le **baptême de l'Esprit** et le **sceau de l'Esprit** ont lieu une fois, à l'entrée dans la vie chrétienne, et concernent tous les croyants. Paul écrit « nous avons *tous* été baptisés » (1 Corinthiens 12:13) à des chrétiens de Corinthe qui étaient pourtant loin d'être des modèles de maturité.

Dans le modèle apostolique, ce don de l'Esprit est lié au baptême d'eau. Il est promis à ceux qui se font baptiser (Actes 2:38). À Samarie, les baptisés le reçoivent quand Pierre et Jean viennent leur imposer les mains (Actes 8:14-17). À Éphèse, les disciples le reçoivent aussitôt après leur baptême, quand Paul leur impose les mains (Actes 19:5-6). Corneille et les siens le reçoivent avant d'être baptisés : c'est l'exception, et Pierre en conclut aussitôt qu'il faut les baptiser (Actes 10:44-48).

La **plénitude de l'Esprit**, elle, peut se renouveler et fait l'objet d'un commandement : « Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5:18). Les mêmes disciples, remplis de l'Esprit à la Pentecôte, le sont de nouveau quelques jours plus tard (Actes 4:31). Être rempli de l'Esprit, c'est se laisser conduire par lui, comme un homme ivre se laisse conduire par le vin, mais pour le bien.

D'autres chrétiens, notamment dans les Églises pentecôtistes, voient dans le baptême de l'Esprit une seconde expérience, à rechercher parfois des années après la conversion. Mais dans les Actes, l'Esprit est donné à l'entrée même dans la vie chrétienne, en lien avec le baptême, et non comme une étape réservée à quelques-uns.

Ce que l'Esprit fait tout au long de la vie

La nouvelle naissance est un commencement. La transformation, elle, dure toute la vie : c'est ce que la Bible appelle la **sanctification**. Et c'est l'œuvre de l'Esprit.

Il **guide** : « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8:14). Il **éclaire** l'Écriture, pour que nous comprenions ce que Dieu nous a donné (1 Corinthiens 2:12). Il nous **aide dans la prière**, quand nous ne savons pas quoi demander (Romains 8:26). Et il nous **transforme**, lentement, à l'image de Christ :

« Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'esprit. » — 2 Corinthiens 3:18

Voilà la réponse à la question de la leçon 5. Le croyant n'a pas davantage de force en lui-même qu'avant. Mais il n'est plus seul : Dieu habite en lui. Le combat ne disparaît pas pour autant. Paul décrit la lutte entre « la chair », c'est-à-dire la vieille nature, et l'Esprit (Galates 5:17). Mais il donne aussi le moyen de la gagner : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Galates 5:16).

Le fruit de l'Esprit

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Galates 5:22-23

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses.

Remarquez deux choses. Paul dit « **le** fruit », au singulier : ce ne sont pas neuf qualités parmi lesquelles on pourrait choisir, mais une seule vie qui a neuf facettes. Et c'est, trait pour trait, le portrait de Jésus. L'Esprit ne fabrique pas un autre modèle de sainteté : il reproduit Christ en nous.

Et un fruit **pousse**. On ne le fabrique pas à force de volonté, on ne le colle pas sur une branche. Il vient de la vie qui circule dans l'arbre. On ne devient pas patient en serrant les dents ; on le devient en restant attaché à Christ, comme le sarment à la vigne (Jean 15:5).

Les dons de l'Esprit

Le fruit concerne ce que nous *sommes*. Les dons concernent ce que nous *faisons* pour les autres.

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune » (1 Corinthiens 12:7). Trois choses dans ce verset. **À chacun** : il n'y a pas de croyant sans don. **La manifestation de l'Esprit** : ce n'est pas un talent dont on pourrait se vanter, c'est lui qui agit. **Pour l'utilité commune** : le don n'est pas fait pour celui qui le reçoit, mais pour les

autres.

Le Nouveau Testament en donne plusieurs listes, jamais identiques, ce qui montre qu'aucune n'est complète (Romains 12:6-8 ; 1 Corinthiens 12:8-10, 28 ; Éphésiens 4:11 ; 1 Pierre 4:10-11). On y trouve des dons discrets, comme servir, enseigner, encourager, donner, diriger, exercer la compassion, et des dons plus visibles, comme la prophétie, les guérisons ou le parler en langues.

Ces dons sont-ils encore donnés aujourd'hui ? Rien dans le Nouveau Testament n'annonce qu'ils cesseraient avant la fin de cette époque. Paul dit qu'ils prendront fin « quand ce qui est parfait sera venu » (1 Corinthiens 13:10), et il encourage les chrétiens à ne pas les mépriser. Mais il réclame aussitôt le discernement :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Thessaloniens 5:19-21

N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon.

AVERTISSEMENT

Examinez toutes choses

- **L'Écriture juge toute manifestation.** Aucune parole, aucune vision, aucune prophétie ne peut ajouter à la foi « transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3), ni contredire ce qui est écrit. L'Esprit qui a inspiré la Bible ne se contredit pas.
- **L'Esprit glorifie Christ.** Une manifestation qui met en avant un homme, une expérience ou un spectacle plutôt que Christ ne vient pas de lui (Jean 16:14).
- **Le but est d'édifier.** « Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » (1 Corinthiens 14:40), pour faire grandir les autres, et non pour impressionner.
- **Le fruit passe avant les dons.** L'Église de Corinthe ne manquait d'aucun don (1 Corinthiens 1:7), et Paul la juge pourtant charnelle (3:1). Et Jésus avertit que certains qui ont prophétisé et fait des miracles en son nom entendront : « Je ne vous ai jamais connus » (Matthieu 7:22-23). Un don spectaculaire ne prouve rien ; l'amour, si. C'est pour cela que le chapitre 13 de 1 Corinthiens, sur l'amour, est placé au milieu des deux chapitres sur les dons.

RÉSUMÉ

- Le Saint-Esprit n'est pas une force, mais une personne : il parle, enseigne, décide, prie pour nous, et peut être attristé.
- Il est pleinement Dieu, la troisième personne de la Trinité.
- Dans l'Ancien Testament, il venait sur quelques-uns pour un temps. Depuis la Pentecôte, il habite en chaque croyant, pour toujours.
- Avant la foi, il convainc de péché et oriente vers Christ. Quand on vient à Christ, par la foi confessée dans le baptême, il fait naître de nouveau, baptise dans le corps de Christ, habite, scelle et donne l'assurance d'être enfant de Dieu.
- Tout au long de la vie, il guide, éclaire, aide à prier, et produit son fruit : le caractère de Christ.
- Il donne à chaque croyant des dons pour servir les autres. Ces dons sont à recevoir avec reconnaissance et à examiner à la lumière de l'Écriture.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Priez avant d'ouvrir votre Bible. C'est l'Esprit qui l'a inspirée, et c'est lui qui l'éclaire. Commencez votre lecture par la prière du psalmiste : « Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi ! » (Psaume 119:18).

Regardez le fruit, pas seulement les dons. Relisez Galates 5:22-23 lentement. Quelle facette de ce fruit voyez-vous grandir en vous ? Laquelle manque le plus ? Demandez-la à Dieu, puis restez attaché à Christ.

Découvrez votre don en servant. On ne découvre pas ses dons en remplissant un questionnaire, mais en se mettant au service des autres, dans une Église locale. C'est là que les dons se révèlent, et que d'autres peuvent vous aider à les reconnaître.

Ne l'attristez pas. Le péché toléré, l'amertume entretenue, la parole blessante attristent celui qui habite en vous (Éphésiens 4:29-32). Quand cela arrive, confessez-le, et marchez de nouveau selon l'Esprit.

QUESTION DE RÉFLEXION

Comment la présence du Saint-Esprit en vous change-t-elle votre manière de vivre ? Quelles facettes du fruit de l'Esprit (Galates 5:22-23) reconnaissez-vous dans votre vie, et lesquelles souhaitez-vous voir grandir ?

Vers la leçon 7 : Qu'est-ce que l'Église ?

Le Saint-Esprit ne fait pas des croyants isolés, chacun dans son coin avec sa foi personnelle. Il les baptise « dans un seul Esprit, pour former un seul corps ». Il leur donne des dons qui n'ont de sens que pour les autres.

Mais qu'est-ce que ce corps ? Est-ce un bâtiment, une institution, une assemblée du dimanche ? Et peut-on être chrétien sans en faire partie ? C'est la question de la prochaine leçon.

Qu'est-ce que l'Église ?

« Je crois en Dieu, mais pas en l'Église. » Vous avez sans doute déjà entendu cette phrase, peut-être même prononcée. Elle a souvent de bonnes raisons : une Église qui a déçu, un responsable qui a blessé, des chrétiens dont la vie contredisait les paroles. Pour beaucoup, l'Église évoque d'abord un bâtiment, une institution, des rites, et la foi semble plus authentique vécue seul, entre soi et Dieu.

Le Nouveau Testament ne connaît pourtant pas un seul chrétien qui vive sa foi hors de l'Église. Et il parle de l'Église avec des mots qui surprennent : il l'appelle le corps de Christ, la maison de Dieu, l'épouse pour laquelle Christ s'est livré.

La leçon précédente s'est terminée sur ce constat : le Saint-Esprit ne fait pas des croyants isolés, il les baptise « dans un seul Esprit, pour former un seul corps » (1 Corinthiens 12:13). Qu'est-ce que ce corps ? C'est l'objet de cette leçon.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'[introduction du parcours](#) présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Pas un bâtiment : un peuple

Quand le Nouveau Testament parle de l'Église, il ne parle jamais d'un bâtiment. Les premiers chrétiens n'en avaient pas : ils se réunissaient dans des maisons (Romains 16:5), au bord d'une rivière (Actes 16:13), dans une salle louée (Actes 19:9). L'Église, ce sont des personnes.

DÉFINITION

Ekklesia : l'assemblée

Le mot traduit « Église » est le grec **ἐκκλησία** — *ekklesia*. On l'explique souvent par son étymologie : *ek*, hors de, et *kaleō*, appeler, « ceux qui sont appelés hors du monde ». L'image est juste, mais à l'époque le mot voulait simplement dire **assemblée** : Luc l'emploie même pour une foule en émeute dans le théâtre d'Éphèse (Actes 19:32).

La nouveauté n'est donc pas dans le mot, mais dans ce qu'il désigne : l'assemblée de ceux qui appartiennent à Christ.

DÉFINITION

Église

L'Église est l'ensemble de ceux qui ont cru en Jésus-Christ et ont été baptisés par le Saint-Esprit dans son corps (l'Église universelle). Elle prend forme dans des assemblées locales, où les croyants se réunissent pour adorer Dieu, recevoir l'enseignement de sa Parole, vivre la communion fraternelle et annoncer l'Évangile (l'Église locale).

Un peuple né à la Pentecôte

Au milieu de son ministère, Jésus fait une annonce :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Matthieu 16:18

Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

« Je *bâtirai* » : au futur. L'Église n'existe pas encore quand Jésus parle. Elle naît le jour de la Pentecôte, quand l'Esprit est répandu et que trois mille personnes se joignent aux disciples (Actes 2:41). C'est ce jour-là que commence le baptême de l'Esprit qui forme le corps (1 Corinthiens 12:13 ; Actes 11:15-16).

Et ce corps a une particularité que l'Ancien Testament ne laissait pas deviner. Juifs et non-Juifs n'y sont pas simplement voisins : ils forment ensemble **un seul corps**, à égalité, sans que les seconds aient à devenir juifs. Christ a renversé « le mur de séparation » pour « créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau » (Éphésiens 2:14-15). Paul appelle cela un « mystère », une vérité autrefois cachée et maintenant révélée (Éphésiens 3:6). La leçon *La Grâce*, dans le parcours [Les 7 Dispensations](#), développe ce point.

Un corps, une maison, une épouse

Pour dire ce qu'est l'Église, le Nouveau Testament utilise plusieurs images. Trois reviennent souvent.

Un corps. Christ en est la tête (Colossiens 1:18), et chaque croyant en est un membre. Un corps a besoin de tous ses membres, et ils ne sont pas tous pareils : « L'œil ne peut pas dire

à la main : Je n'ai pas besoin de toi » (1 Corinthiens 12:21). Personne n'est de trop, et personne ne se suffit à lui-même. C'est là que prennent sens les dons de l'Esprit vus dans la leçon 6 : ils sont donnés à chaque membre pour le bien de tout le corps.

Une maison. Dans l'Ancien Testament, Dieu habitait au Temple de Jérusalem. Désormais, il habite en son peuple :

« Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu, par Jésus-Christ. » — 1 Pierre 2:5

Une pierre seule n'est pas une maison. Elle le devient en étant ajustée aux autres.

Une épouse. C'est l'image la plus tendre. « Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle » (Éphésiens 5:25). Quand on dit du mal de l'Église, il faut se souvenir qu'on parle de celle que Christ aime au point d'être mort pour elle. Il ne la trouve pas parfaite, mais il s'est engagé à la rendre telle, « sans tache, ni ride, ni rien de semblable » (Éphésiens 5:27).

L'Église universelle et l'Église locale

Le mot « Église » a deux sens dans le Nouveau Testament.

L'Église universelle comprend tous ceux qui, depuis la Pentecôte, ont été unis à Christ par la foi, partout dans le monde, vivants ou déjà auprès du Seigneur. Elle est invisible dans son ensemble : aucune dénomination, aucune organisation ne peut prétendre la contenir tout entière. Seul Dieu en connaît tous les membres.

L'Église locale est l'assemblée visible de croyants qui se réunissent régulièrement en un lieu donné. Paul écrit « à l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (1 Corinthiens 1:2), « aux Églises de la Galatie » (Galates 1:2). C'est là que l'Église universelle devient concrète : on ne peut pas aimer, servir ou encourager l'Église universelle en général, mais on peut le faire pour des frères et des sœurs qui ont un nom et un visage.

Le livre des Actes décrit la première Église locale, à Jérusalem, en une phrase qui en donne les marques essentielles :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Actes 2:42

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.

L'enseignement des apôtres, c'est-à-dire ce que nous avons aujourd'hui dans le Nouveau Testament. **La communion fraternelle**, une vie partagée, jusqu'aux biens matériels (Actes 2:44-45). **La fraction du pain**, la Cène, dont nous parlerons plus bas. **Les prières**, ensemble. Et à cela s'ajoute la **mission** : l'Église n'existe pas seulement pour elle-même. Jésus l'envoie « faire de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28:19), et être ses témoins « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:8).

Peut-on être chrétien sans Église ?

La question est légitime, et la réponse du Nouveau Testament est claire :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Hébreux 10:24-25

Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour.

Remarquez l'expression « les uns les autres ». Elle revient sans cesse dans le Nouveau Testament : aimez-vous les uns les autres (Jean 13:34), portez les fardeaux les uns des autres (Galates 6:2), encouragez-vous les uns les autres (1 Thessaloniens 5:11), confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres (Jacques 5:16). Aucun de ces commandements ne peut être obéi seul. La vie chrétienne, telle que Dieu l'a voulue, se vit avec d'autres.

Une vieille image le dit simplement. Retirez une braise du feu et posez-la seule sur le côté : elle rougeoie encore un moment, puis elle s'éteint. Remettez-la au milieu des autres, et elle reprend. Beaucoup de chrétiens qui ont quitté toute communauté ne l'ont pas décidé d'un coup : leur foi s'est simplement refroidie, peu à peu.

AVERTISSEMENT

« L'Église est pleine d'hypocrites »

C'est vrai : l'Église est pleine de pécheurs. Elle n'a jamais prétendu le contraire. Elle n'est pas un club de gens parfaits, mais un lieu où des pécheurs pardonnés apprennent ensemble à suivre Christ. Si vous attendez de trouver une Église parfaite, vous n'en trouverez jamais, et le jour où vous la trouveriez, elle cesserait de l'être en vous accueillant.

Cela ne veut pas dire qu'il faut tout accepter. Certaines Églises blessent, manipulent, ou ont abandonné l'Évangile. Quitter un lieu malsain peut être nécessaire. Mais la réponse à une mauvaise Église n'est pas l'absence d'Église : c'est une Église plus fidèle.

Le baptême : l'entrée dans la vie en Christ

Jésus a institué deux actes que l'Église pratique depuis ses débuts : le baptême et la Cène. Ce ne sont ni des rites magiques, ni de simples symboles : Dieu y agit, et la foi y reçoit.

Le baptême est le premier. Jésus l'a ordonné avant de quitter ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28:19). Et dans le livre des Actes, l'ordre est toujours le même : **on croit, puis on est baptisé**. « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés » (Actes 2:41). À Samarie, « quand ils eurent cru à Philippe [...], hommes et femmes se firent baptiser » (Actes 8:12). À Corinthe, « plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, crurent aussi, et furent baptisés » (Actes 18:8).

Jésus lui-même a uni la foi et le baptême dans une même promesse :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Marc 16:16

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.

Regardez bien la construction de la phrase. Dans la promesse, Jésus nomme la foi et le baptême : « celui qui croira et qui sera baptisé ». Dans l'avertissement, il ne nomme que la

foi : « celui qui ne croira pas ». Il ne dit pas « celui qui ne croira pas et ne sera pas baptisé ». Le baptême n'a aucune efficacité sans la foi : **la foi est première**. Mais là où la foi est présente, le baptême n'est pas un détail que l'on pourrait négliger : Jésus l'associe au salut.

C'est pour cela que les apôtres y insistent tant. Le jour de la Pentecôte, à la foule qui demande « que ferons-nous ? », Pierre répond : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). À Saul, qui vient de rencontrer le Christ sur le chemin de Damas, Ananias dit : « Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22:16).

Dans le modèle apostolique, c'est donc dans le baptême que le pardon est donné, et que l'Esprit est promis. David demandait déjà : « Lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché » (Psaume 51:4). Paul dit que Christ a purifié son Église « par le baptême d'eau » (Éphésiens 5:26). Et le baptême est la forme complète de la confession que demande Romains 10:9-10 : la foi du cœur, confessée de la bouche, devant les hommes.

Pierre écrit plus tard que le baptême « maintenant vous sauve », en précisant aussitôt qu'il n'est pas « la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu » (1 Pierre 3:21). Ce n'est pas l'eau qui agit, c'est Dieu, et il agit par la foi : dans le baptême, dit Paul, « vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, **par la foi** en la puissance de Dieu » (Colossiens 2:12). Le baptême n'est donc pas une œuvre qui viendrait compléter la grâce (leçon 5) : on ne se baptise pas soi-même, on est baptisé. C'est Dieu qui agit, et le croyant reçoit.

Que signifie ce geste ? Paul l'explique :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Romains 6:3-4

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

Le croyant qui descend dans l'eau est enseveli avec Christ : sa vieille vie est morte. Celui qui en ressort est ressuscité avec lui pour une vie nouvelle. Le baptême est à la fois ce que Dieu accomplit en celui qui croit, une confession publique de sa foi, et son entrée visible dans l'Église.

DÉFINITION

Baptizō : plonger

Le verbe grec βαπτίζω — *baptizō* signifie **plonger, immerger**. C'est ce que suggèrent les récits : Jean baptisait à Énon « parce qu'il y avait là beaucoup d'eau » (Jean 3:23), et Philippe et l'eunuque éthiopien « descendirent tous deux dans l'eau », puis « sortirent de l'eau » (Actes 8:38-39). C'est aussi ce qu'exige l'image de Romains 6 : on n'ensevelit pas quelqu'un sous quelques gouttes. Ce parcours suit donc le **baptême des croyants par immersion**.

D'autres Églises (catholique, orthodoxe, luthérienne, réformée) baptisent aussi les enfants de parents croyants, en voyant dans le baptême le signe de l'alliance, comme l'était la circoncision. Mais dans tous les baptêmes que rapporte le Nouveau Testament, la foi précède le baptême.

La règle, la priorité, les exceptions (info)

La règle : croire et être baptisé. C'est ce que Jésus ordonne (Matthieu 28:19 ; Marc 16:16) et ce que les apôtres pratiquent dans le livre des Actes, où le baptême suit aussitôt la confession de foi (Actes 2:41 ; 16:33). C'est dans le baptême qu'ils annoncent le pardon des péchés et le don de l'Esprit (Actes 2:38 ; 22:16). Celui qui croit et qui peut être baptisé ne néglige pas ce que Jésus a lié au salut.

La priorité : la foi. Sans elle, le baptême n'a aucun effet, et c'est l'incrédulité seule que Jésus condamne (Marc 16:16).

Les exceptions : le brigand sur la croix, qui a cru et n'a pas pu être baptisé, et à qui Jésus a promis le paradis (Luc 23:43, leçon 5) ; celui qui a cru et meurt avant d'avoir pu être baptisé ; ou Corneille et les siens, qui reçoivent l'Esprit avant le baptême, et que Pierre fait aussitôt baptiser (Actes 10:44-48). Dieu nous a liés au baptême ; il n'est pas lié lui-même par le signe qu'il a donné, quand il est impossible de le recevoir.

Une note sur le texte : la finale de l'Évangile de Marc (16:9-20) est absente de deux des plus anciens manuscrits grecs. Mais ce qu'elle dit du baptême est confirmé ailleurs (Actes 2:38 ; 22:16 ; 1 Pierre 3:21) : cet enseignement ne repose pas sur ce seul passage.

Il ne faut pas confondre le baptême d'eau avec le baptême de l'Esprit, mais le Nouveau Testament les tient ensemble, comme l'a montré la leçon 6 : « que chacun de vous soit baptisé [...] et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). Voir aussi [Baptême](#).

La Cène : le repas du Seigneur

Le baptême se reçoit une fois. La Cène se prend régulièrement. Jésus l'a instituée la nuit de son arrestation, pendant le repas de la Pâque juive :

1 Corinthiens 11:23-26

Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupiré, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

La Cène regarde dans trois directions.

Vers le passé : c'est un mémorial. « Faites ceci en mémoire de moi. » L'Église se souvient de la croix. Mais la mémoire biblique n'est pas un simple souvenir : quand Israël célébrait la Pâque, chaque père devait dire à son fils : « C'est en mémoire de ce que l'Éternel a fait pour moi, lorsque je suis sorti d'Égypte » (Exode 13:8). *Pour moi*, disait-il, même des siècles après la sortie d'Égypte. De même, à la Cène, la croix n'est pas seulement rappelée : elle est rendue présente à la foi de ceux qui la célèbrent.

Vers le présent : c'est une communion, avec le Christ présent. Écoutez les mots de Jésus tels que Matthieu les rapporte :

Matthieu 26:26-28

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.

Jésus ne dit pas « ceci représente mon corps » ou « ceci est le symbole de mon sang ». Il dit : « ceci **est** mon corps », « ceci **est** mon sang ». Il identifie le pain à son corps et le vin à son sang. Et Paul parle dans le même sens :

1 Corinthiens 10:16-17

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain.

C'est pourquoi celui qui mange le pain ou boit la coupe indignement « sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur », et celui qui le fait « sans discerner le corps du Seigneur » mange et boit un jugement contre lui-même (1 Corinthiens 11:27, 29). On ne peut pas être coupable envers un simple symbole.

La Cène n'est donc pas qu'un symbole. Christ est **présent dans le pain et le vin**, réellement. Et il est **présent par son Esprit** au milieu de ceux qui les reçoivent avec foi : ils communient réellement avec lui, et entre eux. Le pain unique dit aussi l'unité du corps : on ne peut pas prendre la Cène en étant en guerre avec son frère.

Vers l'avenir : c'est une annonce. « Jusqu'à ce qu'il vienne. » Chaque Cène regarde vers le retour de Christ, et vers le repas qu'il partagera avec les siens dans le royaume (Matthieu 26:29).

Ce que la Cène est, ce qu'elle n'est pas (info)

En Matthieu 26:26, « ceci est mon corps » se dit en grec **τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου** — *touto estin to sōma mou*. Le verbe est *estin*, « est ». Et le mot traduit « communion » en 1 Corinthiens 10:16 est **κοινωνία** — *koinōnia* : une participation réelle, un partage. La Cène n'est donc pas un simple rappel mental : c'est une rencontre avec le Christ vivant, présent dans le pain et le vin et par son Esprit.

Mais elle n'est pas un nouveau sacrifice. Christ « a offert un seul sacrifice pour les péchés » (Hébreux 10:12), et « par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (Hébreux 10:14). À la Cène, le Christ est présent ; il n'est pas offert de nouveau. Le sacrifice n'y est pas renouvelé : il y est reçu.

D'autres chrétiens ne voient dans la Cène qu'un symbole, et comprennent « ceci est » au sens de « ceci représente ». Mais le texte ne le dit pas. La manière dont Christ est présent reste un mystère que l'Écriture n'explique pas ; ce qu'elle affirme, c'est qu'il l'est. On n'y vient donc pas à la légère : « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe » (1 Corinthiens 11:28). S'éprouver ne veut pas dire être parfait, mais venir en croyant, en ayant confessé son péché, et réconcilié avec ses frères. Voir aussi [Cène](#).

Qui conduit l'Église ?

La tête de l'Église, c'est Christ. Pierre l'appelle « le souverain pasteur » (1 Pierre 5:4). Mais il a confié à certains hommes la charge de veiller sur son troupeau.

Les anciens. Dans le Nouveau Testament, chaque Église locale est conduite par plusieurs anciens, jamais par un seul homme : Paul et Barnabas « firent nommer des anciens dans chaque Église » (Actes 14:23), et Paul demande à Tite d'en établir « dans chaque ville » (Tite 1:5). Pierre, qui était pourtant apôtre, s'adresse à eux comme l'un des leurs :

1 Pierre 5:1-3

Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : paisez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.

« Moi ancien comme eux. » L'apôtre ne se place pas au-dessus du collège des anciens : il en fait partie. Il en va de même des ministères que Christ a donnés à son Église, « les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs » (Éphésiens 4:11) : ils s'exercent au sein des anciens, et non au-dessus d'eux. Et leur but est précis : « le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère » (Éphésiens 4:12). Les responsables ne font pas le travail à la place de l'Église : ils équipent chaque croyant pour qu'il serve.

DÉFINITION

Ancien, évêque, pasteur : trois noms, une charge

Le Nouveau Testament emploie trois mots pour la même fonction :

- **πρεσβύτερος** — *presbyteros*, **ancien** : il dit la maturité ;
- **ἐπίσκοπος** — *episkopos*, **surveillant**, traduit « évêque » : il dit la responsabilité de veiller ;
- **ποιμήν** — *poimēn*, **berger**, traduit « pasteur » : il dit le soin du troupeau.

Paul fait venir à Milet « les anciens de l'Église » d'Éphèse (Actes 20:17), puis leur dit que le Saint-Esprit les a établis « évêques, pour paître l'Église du Seigneur » (Actes 20:28). Les mêmes hommes portent les trois noms.

Les qualités exigées d'un ancien ne sont pas d'abord des compétences, mais un caractère : être irréprochable, fidèle dans son couple, sobre, hospitalier, capable d'enseigner, doux, désintéressé, et bien conduire sa propre maison (1 Timothée 3:1-7 ; Tite 1:5-9).

Les diacres. Le mot grec *diakonos* signifie simplement « serviteur ». Quand l'Église de Jérusalem a grandi, des veuves ont été négligées dans la distribution quotidienne. Les apôtres ont alors fait choisir sept hommes « de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse » pour s'en occuper, afin de pouvoir continuer à se consacrer « à la prière et au ministère de la parole » (Actes 6:1-6). Les diacres prennent en charge le service pratique de l'Église. Paul salue « les évêques et les diacres » de Philippiens (Philippiens 1:1), et fixe pour eux aussi des exigences de caractère (1 Timothée 3:8-13).

RÉSUMÉ

- L'Église n'est pas un bâtiment ni une institution, mais un peuple : l'assemblée de ceux qui appartiennent à Christ.
- Elle est née à la Pentecôte, et elle réunit Juifs et non-Juifs en un seul corps.
- Elle est le corps de Christ, la maison de Dieu, l'épouse que Christ aime.
- Elle est universelle, et elle prend forme dans des Églises locales, marquées par l'enseignement, la communion, la Cène, la prière et la mission.
- On ne peut pas vivre la foi chrétienne seul : les commandements du Nouveau Testament se vivent « les uns les autres ».
- Croire et être baptisé par immersion : c'est la règle que Jésus a donnée, et la foi en est la priorité. La Cène est un mémorial, une communion avec Christ présent dans le pain et le vin et par son Esprit, et une annonce de son retour.
- Christ est la tête de l'Église ; il la fait conduire par des anciens, et servir par des diacres.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Si vous n'avez pas d'Église, cherchez-en une. Pas une Église parfaite : une Église fidèle. Où la Bible est prêchée et prise au sérieux. Où l'Évangile de la grâce est clairement annoncé. Où l'on pratique le baptême et la Cène. Où l'on s'aime concrètement. Où les responsables sont des serviteurs, et non des maîtres.

Si vous avez une Église, passez de spectateur à membre. Venir le dimanche est un début. Connaître les autres par leur nom, prier pour eux, servir avec les dons que vous avez reçus, c'est être un membre du corps.

Si vous avez cru sans avoir été baptisé, parlez-en aux responsables de votre Église, et ne tardez pas : « que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé » (Actes 22:16). Jésus a lié le baptême à la foi qui sauve.

QUESTION DE RÉFLEXION

Faites-vous partie d'une Église locale ? Quelle place cette communauté occupe-t-elle dans votre vie de foi : un lieu où l'on vient recevoir, ou un corps auquel on appartient ? Quelles raisons pourrait-on avoir de s'en éloigner, et que répondrait la Bible à ces raisons ?

Vers la leçon 8 : Comment vivre la foi chrétienne ?

Nous avons parcouru les fondements : qui est Dieu, ce qu'est sa Parole, ce qu'est le péché, qui est Jésus-Christ, comment on est sauvé, qui est le Saint-Esprit, ce qu'est l'Église.

Reste une question, la plus concrète de toutes. Lundi matin, quand on se lève, que change tout cela ? Comment vit-on, au jour le jour, avec Dieu ? C'est la question de la prochaine leçon.

Comment vivre la foi chrétienne ?

Nous avons posé les fondements : qui est Dieu, ce qu'est sa Parole, ce qu'est le péché, qui est Jésus-Christ, comment on est sauvé, qui est le Saint-Esprit, ce qu'est l'Église. Reste la question la plus concrète de toutes. Lundi matin, quand le réveil sonne, que les enfants sont en retard, que le travail attend et que l'humeur n'y est pas, que change tout cela ?

Paul répond en une phrase :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Colossiens 2:6-7

Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces.

« Comme vous l'avez reçu, marchez en lui. » On continue la vie chrétienne de la même manière qu'on l'a commencée. On ne l'a pas commencée par ses efforts, mais en recevant ce que Dieu donnait (leçon 5). On ne la continue pas autrement.

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'**introduction du parcours** présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Commencé par la grâce, continué par la grâce

C'est le piège dans lequel tombent beaucoup de chrétiens sincères. Ils ont reçu le salut comme un don, puis ils se mettent à vivre la suite comme un examen : prier assez, lire assez, servir assez, pour rester dans les bonnes grâces de Dieu. Paul a posé la question à des chrétiens de Galatie tombés dans ce piège :

« Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? » — Galates 3:3

La vie chrétienne n'est pas un règlement à respecter pour être aimé de Dieu. C'est une **relation** avec un Dieu qui nous aime déjà. Cela ne veut pas dire que l'obéissance n'a pas d'importance. Jésus dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15).

Mais l'ordre compte : on n'obéit pas pour être aimé ; on obéit parce qu'on est aimé, et qu'on aime en retour.

La Bible appelle **sanctification** cette transformation qui dure toute la vie. Et elle refuse d'en faire soit l'œuvre de Dieu seul, soit l'œuvre de l'homme seul :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Philippiens 2:12-13

Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

Le mot décisif est « **car** ». Paul ne dit pas : « faites votre part, et Dieu fera la sienne ». Il dit : travaillez, *parce que* Dieu travaille en vous. On ne produit pas la sainteté à la force du poignet. Mais on ne reste pas les bras croisés non plus : on court, on veille, on combat, parce qu'un autre est à l'œuvre en nous.

DÉFINITION

Sanctification

La sanctification est l'œuvre progressive du Saint-Esprit dans le croyant, par laquelle il est transformé à l'image de Christ, séparé du péché et consacré à Dieu, tout au long de sa vie. Elle n'est pas la justification : la justification est un verdict prononcé une fois (leçon 5) ; la sanctification est une transformation qui dure une vie. Voir aussi [Sanctification](#).

Rester attaché au cep

Jésus a donné une image qui résume tout. La veille de sa mort, il dit à ses disciples :

Jean 15:4-5

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.

Un sarment ne fait aucun effort pour produire du raisin. Il ne se crispe pas, il ne serre pas les dents. Il reste attaché au cep, et la sève fait le reste. Mais s'il se détache, il sèche, quels que soient ses efforts.

Toute la question de la vie chrétienne est donc : **comment demeure-t-on attaché ?** Dieu n'a pas laissé la réponse dans le vague. Il a donné des moyens concrets par lesquels il nourrit ses enfants. On les appelle parfois les « disciplines spirituelles ». On pourrait aussi les appeler les repas de l'âme.

AVERTISSEMENT

Des moyens, pas des mérites

Lire la Bible, prier, se réunir avec l'Église : rien de tout cela ne rapporte de points auprès de Dieu. Ce sont les canaux par lesquels il nous nourrit, comme les repas nourrissent le corps. On ne mange pas pour mériter de vivre ; on mange parce qu'on est vivant et qu'on a faim.

Un jour sans prière ne vous fait pas perdre l'amour de Dieu. Mais des mois sans nourriture vous affaiblissent, et le sarment se dessèche.

La Parole : se nourrir

Le premier moyen, c'est l'Écriture, dont la leçon 2 a montré qu'elle est la Parole de Dieu. Le premier psaume décrit l'homme qui s'en nourrit :

« Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point. » — Psaume 1:2-3

Remarquez l'image : un arbre ne se jette pas sur l'eau une fois par an, il y plonge ses racines en permanence. C'est la régularité, plus que la quantité, qui fait la différence.

La Parole ne fait pas que nous informer. Elle nous transforme : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence » (Romains 12:2). Chaque jour, le monde qui nous entoure façonne notre manière de penser. La Parole la refaçonne selon Dieu. Et elle nous arme : au désert, Jésus a répondu au diable trois fois par un verset de l'Écriture (leçon 4). On ne peut pas se servir d'une épée qu'on n'a jamais tenue.

La prière : parler avec son Père

Le deuxième moyen, c'est la prière. Si la Bible est Dieu qui nous parle, la prière est notre réponse.

DÉFINITION

Prière

La prière est la communion avec Dieu : lui parler et l'écouter. Elle comprend l'adoration (dire qui il est), la confession (reconnaître ses péchés), l'action de grâces (le remercier pour ce qu'il a fait) et la supplication (lui demander ce dont on a besoin, pour soi et pour les autres).

Ses disciples ont demandé à Jésus de leur apprendre à prier, et il leur a donné le « Notre Père » (Matthieu 6:9-13). Ce n'est pas d'abord une formule à réciter, mais un modèle. Il commence par Dieu : son nom, son règne, sa volonté. Puis seulement viennent nos besoins : le pain, le pardon, la protection. Prier, c'est d'abord remettre Dieu à sa place, et nos besoins à la leur.

Et la prière est le remède que Dieu propose à l'inquiétude :

Philippiens 4:6-7

Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.

Paul ne promet pas que tout ira comme nous le voulons. Il promet la paix de Dieu, qui « garde », comme une sentinelle, le cœur de celui qui prie. Et nous ne prions pas seuls : l'Esprit nous apprend à dire « Abba ! Père ! », et il intercède pour nous quand nous ne savons plus quoi dire (Romains 8:15, 26 ; leçon 6).

L'Église : ne pas marcher seul

Le troisième moyen, la leçon 7 l'a longuement montré : c'est l'Église. On y reçoit l'enseignement, on y prend la Cène, on y prie ensemble, on s'y encourage. La braise qui reste dans le feu reste allumée. Et c'est là que se vivent tous les « les uns les autres » du Nouveau Testament.

Toute la vie devient culte

On imagine parfois que la vie chrétienne se déroule le dimanche matin et pendant le temps de prière, et que le reste de la semaine est « neutre ». Le Nouveau Testament ne connaît pas cette séparation.

Romains 12:1

Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.

Le culte, c'est toute la vie offerte à Dieu : le corps, donc les mains, la langue, le temps, l'argent. « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes » (Colossiens 3:23). Paul écrit cela à des esclaves, dont le travail était souvent pénible et ingrat. Si leur travail pouvait être fait pour le Seigneur, le vôtre aussi. Le dossier bouclé honnêtement, le repas préparé pour sa famille, la parole retenue au lieu de la

colère : tout cela est du culte.

Le témoignage : une lumière qui se voit

La foi n'est pas faite pour être gardée pour soi. Jésus envoie ses disciples être ses témoins (Actes 1:8), et chaque croyant est, selon le mot de Paul, un « ambassadeur pour Christ » (2 Corinthiens 5:20).

Le témoignage passe d'abord par la vie : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16). Mais il passe aussi par les paroles :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Pierre 3:15

Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.

Trois choses dans ce verset. **Être prêt** : savoir dire simplement ce que l'on croit et pourquoi. Ce parcours vous y a préparé. **Quand on vous le demande** : le témoignage répond souvent à une question que notre vie a suscitée. **Avec douceur et respect** : on ne gagne pas les gens en gagnant des débats.

Quand on tombe, quand on souffre

La vie chrétienne n'est pas une ligne droite qui monte. Elle connaît des combats, des chutes, des épreuves. Il vaut mieux le savoir dès le départ.

Il y a la tentation. Elle ne disparaît pas le jour où l'on croit. Mais Dieu promet qu'elle ne dépassera jamais nos forces :

« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » — 1 Corinthiens 10:13

Il y a les chutes. Tout croyant pêche encore : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes » (1 Jean 1:8). La question n'est pas de savoir si l'on tombera, mais ce qu'on fera en tombant. Le chemin est simple : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner » (1 Jean 1:9). Et « si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste » (1 Jean 2:1). Le verdict de Dieu ne change pas à chaque faute (leçon 5). Pierre a renié Jésus trois fois ; Jésus l'a relevé et lui a confié ses brebis (Jean 21:15-17). « Car sept fois le juste tombe, et il se relève » (Proverbes 24:16).

Il y a les épreuves. Maladie, deuil, injustice, échecs : la foi ne vaccine pas contre la souffrance. Mais elle lui donne un sens. « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience » (Jacques 1:2-3). Et « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8:28) : non pas que toutes choses soient bonnes, mais que Dieu ne laisse rien se perdre. La question **Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?** va plus loin.

Une course, et une ligne d'arrivée

La Bible compare souvent la vie chrétienne à une course de fond. Pas un sprint : une course où l'on tient la distance.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Hébreux 12:1-2

Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

Le secret de la persévérance n'est pas dans le coureur. Il est dans celui qu'il regarde : Jésus, qui a commencé la foi et qui l'achève. « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Philippiens 1:6). Dieu est fidèle, et il ne lâche pas ceux qui s'attachent à lui. Mais la course se court jusqu'au bout : «

nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement » (Hébreux 3:14). On ne perd pas le salut en trébuchant ; on le perd en quittant la course (leçon 5).

Et il y a une ligne d'arrivée. La course ne se court pas dans le vide : elle a un terme, et ce terme donne son sens à chaque pas. C'est l'objet de la dernière leçon.

RÉSUMÉ

- On continue la vie chrétienne comme on l'a commencée : par grâce, en recevant, et non en essayant de mériter ce qu'on a déjà reçu.
- La sanctification est l'œuvre de Dieu et du croyant : on travaille parce que Dieu travaille en nous.
- On porte du fruit en restant attaché à Christ, par les moyens qu'il donne : la Parole, la prière et l'Église. Ce sont des repas, pas des mérites.
- Toute la vie devient culte, jusqu'au travail du lundi, et toute la vie devient témoignage.
- Les tentations, les chutes et les épreuves font partie du chemin. Dieu relève celui qui tombe, et il achève ce qu'il a commencé.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change dès cette semaine

Fixez un rendez-vous quotidien. Un moment et un lieu : dix minutes le matin, avant que la journée commence, ou le soir, quand elle s'achève. Un passage de la Bible, lu lentement ; une prière qui suit le modèle du « Notre Père ». Commencez petit, mais tenez.

Offrez votre lundi. Avant de commencer votre travail, dites à Dieu que vous le faites pour lui. Cela changera la manière dont vous le faites.

Préparez votre réponse. Écrivez en quelques lignes, avec vos mots, ce que vous croyez et pourquoi. Le jour où quelqu'un vous demandera raison de votre espérance, vous serez prêt.

Quand vous tombez, relevez-vous tout de suite. N'attendez pas d'avoir « mérite » de revenir. Confessez, recevez le pardon, et reprenez la course.

QUESTION DE RÉFLEXION

Parmi la Parole, la prière et l'Église, lequel de ces moyens est aujourd'hui le plus absent de votre vie ? Qu'est-ce qui vous en tient éloigné, et quel premier pas pourriez-vous faire cette semaine ?

Vers la leçon 9 : Quelle est l'espérance chrétienne ?

Nous avons parlé d'une course, et d'un Dieu qui achève ce qu'il a commencé. Mais qu'y a-t-il au bout ? Que se passe-t-il quand un croyant meurt ? Christ reviendra-t-il vraiment ? Et que deviendront ceux qui l'auront refusé ?

L'Écriture ne laisse pas ces questions sans réponse. C'est le sujet de la dernière leçon de ce parcours.

Quelle est l'espérance chrétienne ?

Que se passe-t-il quand on meurt ? Et où va l'histoire du monde ? Tôt ou tard, chacun se pose ces deux questions, souvent devant un cercueil. Notre époque préfère ne pas y penser. Et quand elle y pense, elle hésite entre le néant, un vague « quelque part », et l'image d'âmes vêtues de blanc qui flottent sur des nuages.

La Bible répond autrement, et avec une assurance qui surprend. Elle appelle cette réponse l'**espérance**. Mais le mot n'a pas le sens qu'il a en français courant. Quand nous disons « j'espère qu'il fera beau », nous exprimons un souhait incertain. L'espérance biblique est une certitude qui porte sur l'avenir : une « ancre de l'âme, sûre et solide » (Hébreux 6:19). Elle est certaine parce qu'elle repose sur un fait déjà accompli :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Pierre 1:3

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

À la fin de la leçon 8, nous avons parlé d'une course et d'une ligne d'arrivée. Cette dernière leçon regarde la ligne d'arrivée. Ce n'est pas un appendice : Paul dit que sans elle, tout le reste s'effondre. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Corinthiens 15:19).

Si vous arrivez directement sur cette leçon, l'**introduction du parcours** présente les neuf étapes et la manière de les suivre.

Que se passe-t-il quand un croyant meurt ?

L'apôtre Paul écrit aux Philippiens depuis sa prison, sans savoir s'il sera libéré ou exécuté. Et il hésite, non parce qu'il a peur de mourir, mais parce que les deux possibilités lui paraissent bonnes :

Philippiens 1:21-23

Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur.

« M'en aller et être avec Christ. » Pour le croyant, la mort n'est pas un trou noir, ni un long sommeil sans conscience. C'est un départ vers quelqu'un. Il quitte son corps, et il est aussitôt auprès du Seigneur : « nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur » (2 Corinthiens 5:8). C'est ce que Jésus avait promis au brigand : « *aujourd'hui* tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43).

Le Nouveau Testament parle aussi des croyants morts comme de « ceux qui dorment » (1 Thessaloniciens 4:13). L'image décrit ce que voient les vivants, un corps qui repose et qui se réveillera. Elle ne veut pas dire que la personne est inconsciente : Paul ne désirerait pas « de beaucoup » un état où il ne serait plus rien.

Mais ce n'est pas encore la fin. Être auprès de Christ sans son corps est « de beaucoup le meilleur », mais ce n'est pas l'état définitif. L'espérance chrétienne va plus loin.

Il reviendra

Le jour de son ascension, les disciples regardent Jésus s'élever vers le ciel. Deux anges leur disent : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Actes 1:11). Ce Jésus, le même, en personne. *De la même manière* : visiblement, corporellement.

Jésus l'avait promis lui-même, la veille de sa mort :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Jean 14:2-3

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.

Paul appelle ce retour « la bienheureuse espérance » (Tite 2:13). Et il décrit ce qui arrivera aux croyants ce jour-là :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Thessaloniens 4:16-17

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

Quand ? Personne ne le sait. « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul » (Matthieu 24:36). Tous ceux qui, au cours de l'histoire, ont annoncé une date se sont trompés. Jésus ne demande pas à ses disciples de calculer, mais d'être prêts.

L'ordre des événements (info)

Ce parcours, comme **Les 7 Dispensations**, lit les textes prophétiques dans l'ordre suivant :

1. **L'enlèvement de l'Église** : Christ vient chercher les siens, morts et vivants (1 Thessaloniens 4:16-17).
2. **La tribulation**, un temps de jugement sur le monde (Matthieu 24:21).
3. **Le retour glorieux** de Christ sur la terre, « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19:11-16).
4. **Son règne de mille ans** (Apocalypse 20:1-6).
5. **Le jugement dernier**, devant le grand trône blanc (Apocalypse 20:11-15).
6. **Les nouveaux cieux et la nouvelle terre** (Apocalypse 21-22).

D'autres chrétiens, tout aussi attachés à l'Écriture, ordonnent ces événements autrement, notamment le moment de l'enlèvement ou le sens des mille ans. Mais tous confessent ensemble l'essentiel : Jésus-Christ reviendra en personne, visiblement, pour ressusciter les morts, juger le monde et établir son règne.

La résurrection du corps

Voici le point que beaucoup de chrétiens eux-mêmes ont oublié. L'espérance biblique n'est pas qu'une âme libérée de son corps vive éternellement au ciel. C'est **la résurrection du corps**.

Dieu a créé l'homme corps et âme, et il a vu que « cela était très bon » (Genèse 1:31). Il ne sauve pas l'homme en lui retirant son corps : il sauve l'homme tout entier. C'est pour cela que Jésus est ressuscité corporellement, avec un corps qu'on pouvait toucher (Luc 24:39). Et sa résurrection est la première d'une moisson : il est « les prémices de ceux qui sont morts » (1 Corinthiens 15:20). Ce qui lui est arrivé nous arrivera.

À quoi ressemblera ce corps ? Paul prend l'image d'une graine qu'on enterre et qui devient une plante :

1 Corinthiens 15:42-44

Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel.

Entre la graine et la plante, il y a à la fois une continuité et une transformation. C'est bien ce corps qui ressuscite, mais transformé : plus de maladie, plus de vieillesse, plus de mort. Christ « transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » (Philippiens 3:21). « Corps spirituel » ne veut pas dire un corps fait d'esprit, sans matière, mais un corps entièrement animé et gouverné par l'Esprit de Dieu. C'est l'aboutissement du salut, que la Bible appelle la **glorification** : « nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:2). Voir aussi [Glorification](#).

Le jugement

Tous les hommes ressusciteront, et tous comparaîtront devant Dieu. Jésus l'a dit sans détour :

Jean 5:28-29

Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.

Jésus ne détaille pas ici l'ordre des événements : il annonce que tous ressusciteront, et que tous rendront compte. L'Apocalypse précisera qu'il y a deux résurrections : « la première résurrection », celle des croyants, et celle des « autres morts », qui ne reviennent à la vie qu'après les mille ans, pour le jugement du grand trône blanc (Apocalypse 20:5-6, 11-12).

Et le juge, ce sera lui : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils » (Jean 5:22). Celui qui est mort pour les pécheurs est aussi celui devant qui ils se tiendront. Paul le dit aux philosophes d'Athènes : Dieu « a fixé un jour où il jugera le monde selon la

justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts » (Actes 17:31).

Le jugement fait peur, et il le doit. Mais il est aussi une bonne nouvelle. Il signifie que l'injustice n'aura pas le dernier mot. Les crimes jamais punis, les victimes jamais entendues, les mensonges jamais démasqués : rien n'échappera au regard de Dieu. Un monde sans jugement final serait un monde où les bourreaux auraient gagné.

Pour ceux qui sont en Christ, le jugement a une autre portée. Leur condamnation a déjà été portée à la croix : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Romains 8:1), et celui qui croit « ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24). Ils comparaîtront pourtant devant « le tribunal de Christ » (2 Corinthiens 5:10). Ce n'est pas un tribunal qui décide de leur salut, mais celui où la fidélité de leur vie sera évaluée et récompensée (1 Corinthiens 3:12-15). Le salut est un don ; la récompense, elle, dépend de ce qu'on a fait du don.

La seconde mort

Il faut maintenant parler de ce dont on préférerait se taire. Ce n'est pas un sujet qu'on aborde avec légèreté, encore moins avec satisfaction. Mais on ne peut pas taire ce que Jésus lui-même a dit plus souvent que tout autre dans la Bible.

Pour ceux qui refusent Christ jusqu'au bout, l'Écriture parle d'un châtement éternel :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Matthieu 25:46

Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Et l'Apocalypse, après le jugement du grand trône blanc :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Apocalypse 20:14-15

Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

Qu'est-ce que l'enfer, au fond ? Paul le définit par une absence : ceux qui ont rejeté l'Évangile « auront pour châtiment une ruine éternelle, **loin de la face du Seigneur** » (2 Thessaloniciens 1:9). Être privé pour toujours de Dieu, c'est être privé pour toujours de toute lumière, de tout amour, de tout bien, puisque tout bien vient de lui.

Relisez alors le cri de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27:46). C'est cela que le Fils a porté : la séparation d'avec Dieu que nous méritons (leçons 3 et 4). L'enfer n'est pas un sujet sans rapport avec l'Évangile. Il est la mesure de ce à quoi Christ nous arrache.

DÉFINITION

« Éternel » : le même mot pour les deux

En Matthieu 25:46, le mot traduit « éternel » est le même grec dans les deux moitiés du verset : **αἰώνιος** — *aiōnios*. « Châtiment éternel », « vie éternelle ». Jésus place les deux destinées en parallèle exact.

Certains chrétiens comprennent la « seconde mort » et la « ruine » comme une disparition définitive : les impies cesseraient d'exister après le jugement. Mais si la vie éternelle ne prend jamais fin, le parallèle voulu par Jésus demande qu'il en soit de même du châtiment. Et l'Apocalypse décrit ceux qui sont dans l'étang de feu comme « tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles » (Apocalypse 20:10). Ce parcours suit donc la lecture traditionnelle : un châtiment éternel et conscient.

Ce que l'enfer n'est pas

- **Le royaume de Satan.** Le diable n'y règne pas : il y est jeté comme un condamné (Apocalypse 20:10). Le feu éternel a été « préparé pour le diable et pour ses anges » (Matthieu 25:41), non pour l'homme.
- **Le désir de Dieu.** « Ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive » (Ézéchiel 33:11). Dieu est patient, « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9).
- **Une injustice.** Chacun est jugé « selon ses œuvres » (Apocalypse 20:13), et Jésus indique qu'il y aura des degrés selon ce que chacun savait (Luc 12:47-48). Personne ne sera puni plus qu'il ne le mérite.
- **Un moyen de faire peur.** L'Écriture n'en parle pas pour manipuler, mais pour avertir, comme on crie à quelqu'un qui s'approche d'un précipice.

Toutes choses nouvelles

Et puis vient la dernière page de la Bible. Après le jugement, Dieu ne ramène pas les siens dans un ciel éthéré. Il refait le monde :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Apocalypse 21:1-5

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles.

Remarquez la direction : ce n'est pas l'homme qui monte vers Dieu, c'est la ville qui *descend* du ciel, et Dieu qui vient *habiter* avec les hommes. L'éternité n'est pas une évasion hors de

la création, mais une création délivrée, qui « sera aussi affranchie de la servitude de la corruption » (Romains 8:21). Des corps ressuscités, sur une terre renouvelée, dans une ville où Dieu habite.

Et le sommet de tout se trouve un chapitre plus loin :

« Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. » — Apocalypse 22:3-4

« Ils verront sa face. » Dans la leçon 1, Ésaïe s'écriait « je suis perdu » pour avoir vu la gloire de Dieu. Dieu avait dit à Moïse : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre » (Exode 33:20). Ce qu'aucun homme n'a pu voir sans mourir, les rachetés le verront pour toujours, sans crainte. Le ciel, ce n'est pas d'abord un lieu : c'est Dieu, enfin vu face à face.

La Bible s'achève ainsi là où elle avait commencé, mais en mieux. Au début, un jardin, un arbre de vie dont le chemin a été gardé (Genèse 3:24). À la fin, une ville, et au milieu d'elle, de nouveau, « un arbre de vie » dont les feuilles servent « à la guérison des nations » (Apocalypse 22:2). Le chemin barré est rouvert, et c'est une croix qui l'a rouvert.

Vivre en l'attendant

Cette espérance ne détourne pas de la vie présente. Elle la transforme.

Elle console dans le deuil. Paul écrit à des chrétiens qui ont perdu des proches : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance » (1 Thessaloniciens 4:13). Il ne leur interdit pas de pleurer : Jésus lui-même a pleuré devant la tombe de Lazare. Mais il leur interdit de pleurer *sans espérance*.

Elle donne du courage dans l'épreuve. « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8:18). La souffrance est réelle, mais elle n'est ni définitive, ni la dernière parole.

Elle pousse à la sainteté. « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jean 3:3). Celui qui attend un invité de marque prépare sa maison.

Elle rend le témoignage urgent. Si le jugement est réel et le retour de Christ certain, alors ce que nous avons reçu ne peut pas rester entre nous. Aujourd'hui est encore le temps de la patience de Dieu, et « voici maintenant le jour du salut » (2 Corinthiens 6:2).

Au terme du parcours

Au commencement de ce parcours, nous avons posé une question : qui est Dieu ? Nous avons vu que toute la foi chrétienne en découle. Nous voyons maintenant qu'elle y aboutit aussi : l'histoire s'achève sur des hommes qui voient enfin sa face.

RÉSUMÉ

Le parcours en neuf phrases

1. **Dieu** est le Créateur saint et plein d'amour, un seul Dieu en trois personnes, qui s'est fait connaître.
2. **La Bible** est sa Parole, soufflée par lui, et elle a le dernier mot sur tout ce que nous pensons de lui.
3. **Le péché** est une révolte contre Dieu, qui atteint toute l'humanité depuis Adam et dont nous ne pouvons pas nous sortir seuls.
4. **Jésus-Christ**, pleinement Dieu et pleinement homme, est mort à notre place et il est ressuscité.
5. **Le salut** est un don de la grâce, que l'on reçoit par la foi, et dont on peut être assuré.
6. **Le Saint-Esprit** fait naître de nouveau celui qui croit, habite en lui et le transforme à l'image de Christ.
7. **L'Église** est le corps de Christ, où l'on vit la foi avec d'autres, et où l'on est baptisé et nourri à la table du Seigneur.
8. **La vie chrétienne** se continue comme elle a commencé : par grâce, attaché à Christ, dans la Parole, la prière et l'Église.
9. **L'espérance chrétienne** est certaine : Christ reviendra, les morts ressusciteront, le monde sera jugé, et ceux qui sont à lui verront la face de Dieu dans une création renouvelée.

Tout cela tient dans la phrase de Jésus que nous avons rencontrée dès la leçon 1 : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3). Ce parcours n'est pas une fin. C'est le début d'une connaissance qui ne s'épuisera pas, pas même dans l'éternité.

APPLICATION PRATIQUE

Ce que cela change

Parlez de la mort sans la fuir. Pour celui qui est en Christ, elle n'est plus la fin, mais un départ vers lui. Vous pouvez y penser, et en parler à vos proches, avec paix.

Consolez avec l'espérance. La prochaine fois que vous accompagnerez quelqu'un dans le deuil, souvenez-vous que Paul a écrit 1 Thessaloniens 4:13-18 exactement pour cela : « Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles. »

Vivez aujourd'hui en vue de ce jour-là. Demandez-vous, devant une décision : qu'est-ce qui aura encore de la valeur quand je verrai Christ face à face ?

Si vous n'avez pas encore mis votre confiance en Christ, ne remettez pas à plus tard. Relisez la leçon 5 : le salut est offert aujourd'hui.

QUESTION DE RÉFLEXION

Quelle est la vérité la plus importante que vous avez découverte ou redécouverte dans ce parcours ? Et quel changement concret, un seul, voulez-vous mettre en œuvre à la suite de ce parcours ?

Pour aller plus loin

Ce parcours a posé les fondements. Voici où les approfondir sur Théologie Vivante.

- **Comprendre l'histoire du salut, de la Genèse à l'Apocalypse** : le parcours **Les 7 Dispensations** montre comment Dieu a conduit la rédemption à travers les âges, sous quelle administration nous vivons aujourd'hui, et ce que sera le règne de Christ.
- **Comprendre ce qu'est l'homme** : la doctrine **Anthropologie biblique** examine ce que signifie être créé à l'image de Dieu, et ce que Christ est venu restaurer.

- **Répondre aux questions difficiles** : les **questions** traitent des objections qu'on entend souvent, comme **Jésus est-il vraiment Dieu ?** ou **Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?**.
- **Retrouver le sens d'un mot** : le **glossaire** définit les termes rencontrés dans ce parcours, de *grâce* à *glorification*.